

Sommaire

Message de Noël	3
Editorial	4
Dossier : Etre journaliste aujourd'hui	
Le webjournalisme n'a toujours pas quitté son laboratoire	5
Et l'IHECS ?	9
Le journalisme à l'heure d'internet, de la crainte aux opportunités	10
Interview d'une journaliste : Pascale Fonteneau	11
La journée de la liberté de la presse	12
Vie de l'Institut	
Chronique	14
Invitation Chandeleur	18
In memoriam : M. Jean-Pierre Borlée	19
Un nouvel économiste : bienvenue à M. Catoire	26
Coins insolites : le garage à vélos	27
Les retraités : Mme Agnès Scoreaux	27
Ecole Fondamentale : une école citoyenne	28
Animation de rentrée : ancien dealer, futur médecin	30
Cross interscolaire	31
Echange à Rome	32
La promenade verte	33
Carnet familial	39
Agenda	40
Association des Parents	
Assemblée Générale du 20 septembre	20
Lettre du Fonds de Soutien	25
Association des Anciens	
Les conférences de l'Association des Anciens	34
Le coin du poète	37
Nos Anciens publient : Canicule	40

Le contenu des articles et les opinions exprimées dans cette Revue n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut ou celles de l'Association des Anciens

COMITÉ DE RÉDACTION

Laura DEPRET,
Louis de DIESBACH,
Tristan HACHEZ,
Anne-Cécile HARDY,

Tanguy MEHAUDENS,
Charline SCHMIDT
Gérard TREMERIE,
Pierre VANDENBOSCH,

Laurent VANDE PUTTE,
Marie-Luce VERHASSELT,
Cédric VINDEVOGEL.

Illustrations : Floris

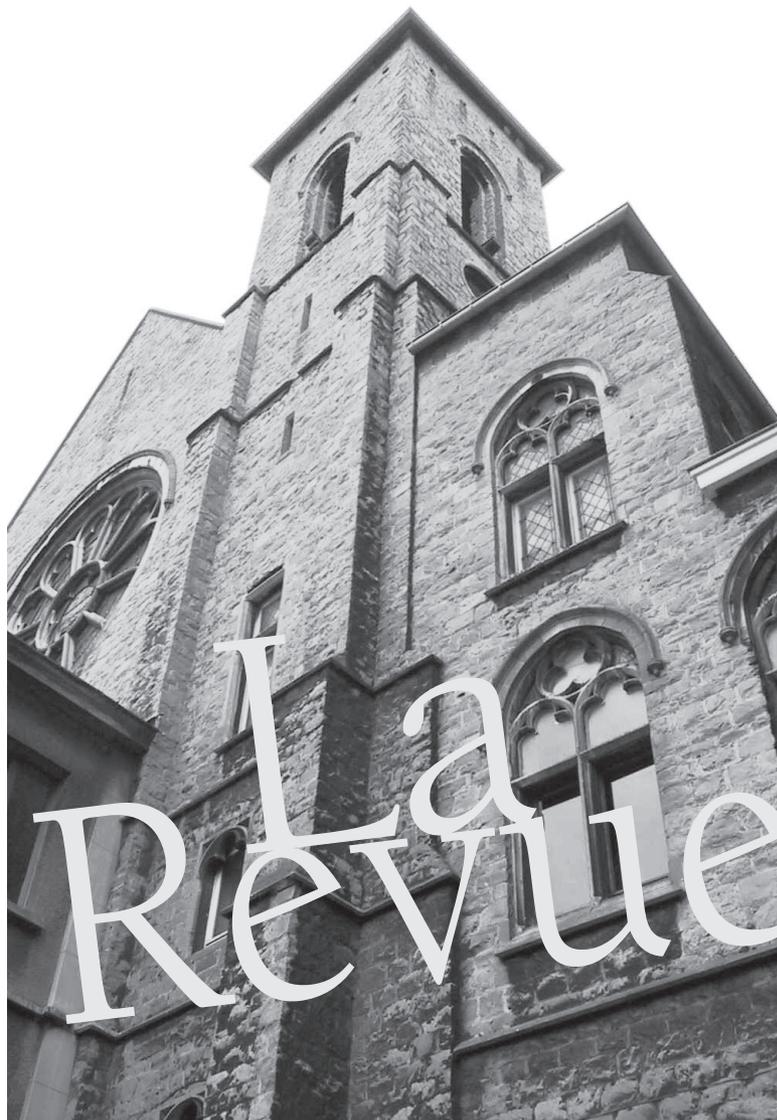
PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

Editeur responsable: Pierre Vandebosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71 - www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - DECEMBRE 2019 - n° 234 - 87^e année



Institut SAINT-BONIFACE-PARNASSE

Rue du Viaduc, 82 - Ixelles - Tél. 02 511 53 49 - www.saint-boni.be

Un esprit familial

- Un esprit fait d'exigences et de contacts
- Horaire continu sans heures de fourches
- Nombreux services rendus aux familles : repas chauds et pique-nique, études, location des livres scolaires, bibliothèque avec salle de lecture, etc.
- Contacts fréquents entre professeurs et parents
- Parascolaire abondant (une douzaine d'activités)

Des humanités classiques

- | | |
|-----------------------|-------------------------|
| - Economiques-Langues | - Latin-Sciences |
| - Français-Langues | - Mathématique-Sciences |
| - Grec-Mathématique | - Sciences-Géographie |
| - Latin-Grec | - Sciences-Mathématique |
| - Latin-Langues | - Sciences-Langues |
| - Latin-Mathématique | |

Cursus en immersion néerlandophone de la première à la sixième

Une école primaire

- 12 classes
- Tutelle psychologique et logopédique

Une école maternelle

7 classes à partir de 2 ans et demi

Cursus en immersion néerlandophone en cours à partir de la 3^e Maternelle.

**Au coeur de la vie culturelle
de Bruxelles
A proximité
de la gare du Luxembourg
et de la porte de Namur**

Institut
Saint-Boniface-Parnasse

150
1866 - 2016





Noël, Dieu s'est fait humain pour que nous devenions divins !

« Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » (Luc 2, 12). Chaque année, cette nuit-là, la nuit la plus longue, nous nous le rappelons, des anges s'étaient adressés à d'humbles bergers, à la réputation assez douteuse, et leur avait donné un « signe ». C'est cela Noël. Un signe fragile comme un nourrisson. Un signe presque inaperçu. Un signe que les plus puissants n'ont pas reçu. Quand Dieu choisit de s'incarner, c'est sous le visage d'un enfant. Et le Verbe, la Parole de Dieu, s'incarne dans le silence d'un enfant nouveau-né, bien incapable de parler ! Un enfant comme tant d'autres, dans toute l'histoire et dans toutes les nations.

Et pourtant, quel avenir pour l'homme, quelle espérance ! Désormais nous ne pouvons plus nous représenter Dieu qu'avec ce visage humain de Jésus, ce Jésus que nous suivons de Bethléem à Nazareth et à Jérusalem. Le visage de Dieu ? C'est le visage d'un enfant, c'est le visage d'un prédicateur ému par la foi de celles et ceux qu'il rencontre, c'est le visage d'un homme bouleversé par la mort de son ami, c'est le visage d'un crucifié... Dieu vient aujourd'hui « planter sa tente » (Jn 1, 14) au milieu des hommes, au milieu des siens. Dieu se fait homme.

Et si Dieu vient ainsi habiter parmi nous, c'est qu'à ses yeux nous avons de l'importance. Si Dieu prend visage d'homme, c'est pour que l'homme prenne visage de Dieu. Noël, c'est la fête de la dignité humaine, une dignité bien plus grande que nous n'osons l'imaginer.

« Dieu, en Jésus-Christ, nous crie notre grandeur et notre dignité. Qui que tu sois, tu vauds plus aux yeux de Dieu que tout l'or du monde. Quels que soient ton passé, ta nationalité, ton âge, ta santé, tes limites, tu es unique au monde. Tu es grand parce que, en Jésus-Christ, Dieu s'est fait petit... »

Dieu, en Jésus-Christ, c'est aussi celui qui nous crie sa colère contre un monde où règnent l'argent et le droit du plus fort, un monde qui écrase l'homme... » (André Monnom, aumônier de Vie Féminine et de l'Action Catholique en milieu Indépendant)

Ce Jésus qui crie la tendresse et la colère de Dieu, c'est à nous de le faire naître dans l'aujourd'hui de notre vie et de notre histoire. C'est dans nos familles, dans nos quartiers, dans notre communauté éducative que nous nous souhaitons mutuellement de vivre dans l'esprit de ce Dieu-là et d'en témoigner dans le concret de notre vie quotidienne et de nos diverses options.

A toutes et tous, une très belle fête de Noël, pleine de lumière, de joie et de solidarité !

José VANDE PUTTE

(Oncle de M. Vande Putte (titulaire en 3C), l'Abbé José Vande Putte, curé à Houdeng-Goegnies et paroisses avoisinantes, a fêté cet été ses 50 ans de prêtrise).



Louis Toffoli – fuite en Egypte (1971) - <http://louis.oscar.toffoli.free.fr>



Que se passe-t-il ?

La curiosité, le souci de se tenir informé, font partie de nos gênes. A des degrés divers. D'un côté l'ermite qui mène son existence dans une bulle isolée du monde. De l'autre, celui ou celle qui, comme le chante Jean-Jacques Goldman, *vit sa vie par procuration devant son poste de télévision et apprend dans la presse à scandale la vie des autres qui s'étale*.

Ce besoin pour chacun d'être informé se module principalement en regard à notre interaction avec notre environnement, mais cela n'est pas tout.

Il y a bien sûr les infos pratiques, utiles pour notre vie quotidienne, telles que la météo, ou les horaires de train. Pour certains, l'actualité a une interaction avec leur vie professionnelle. Ce sont les stratèges, les décideurs, les investisseurs à l'affût des circonvolutions sociales et politiques aux quatre coins de notre planète.

Mais s'informer, c'est aussi une nourriture pour notre développement personnel, un stimulant pour notre épanouissement intellectuel et moral. Nous vivons plongés dans un laboratoire effervescent de la nature humaine : le compte-rendu d'un procès, la relation d'un débat entre responsables politiques, les controverses scientifiques sur le réchauffement climatique... Autant d'invitations à nous questionner, à approfondir un thème, à nous positionner en connaissance de cause.

Une démarche personnelle qui doit s'inscrire dans une perspective de communication avec les autres, de connectivité avec ceux et celles qui nous entourent, pour que ce bouillonnement se distille en composants qui nous font grandir.

Mais aujourd'hui, le laboratoire se transforme en cour de récréation et le risque est grand, dans le tumulte d'informations qui est la marque de notre époque, de tourner en rond et de s'enivrer au lieu de s'élever et de prendre de l'envergure.

C'est alors qu'intervient le journaliste.

Il nous offre le modèle de l'image que nous voulons reconstituer avec notre amoncellement de pièces de puzzle. Il nous propose, à la place d'un hamburger englouti en toute hâte, un menu du terroir dans le cadre douillet d'un resto sympa.

Plongés dans notre monde multi-informatif, ne sommes-nous pas un peu comme des arbres ? Si nous voulons grandir et nous épanouir, il nous faut de la bonne terre, de l'eau et de la lumière.

La bonne terre, c'est notre culture générale, qui nous permet de resituer l'information dans son contexte géo-historique. Un terreau pour lequel l'école a un rôle fondamental à jouer. J'aime le terme un peu désuet d' « humanités », qui traduit bien la vocation de notre enseignement à éveiller nos adolescents aux réalités d'hier et d'aujourd'hui, pour en faire demain des citoyens éclairés et responsables.

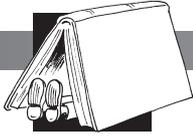
L'eau, c'est l'information que nous recevons. Nous en sommes parfois inondés, au point que nos racines menacent de pourrir. Certains en sont totalement privés par des régimes politiques qui pensent que l'ignorance est un gage de soumission. Une eau qui doit être de qualité, bien nutritive, loin des ragots que l'on récolte au ras des caniveaux ou dans les égouts.

La lumière, ce sont les éclairages donnés par les journalistes, les chroniqueurs et les commentateurs. Au plus large est la gamme de cet éclairage et au plus grande est son intensité, au plus il développera notre photosynthèse. Si, par contre, il ne reluit que d'une seule couleur du spectre et qu'il est tamisé par une végétation trop proluxe, notre ramure sera bien rachitique.

Ces éclairages dispensés par les journalistes sont aujourd'hui menacés. D'un côté par l'abondance d'une information gratuite, accessible, instantanée, foisonnante. De l'autre, par les contraintes économiques et financières qui plombent la vitalité d'une information professionnelle de qualité. Un fameux défi de dessiner ce qu'est aujourd'hui un journaliste. Une espèce en voie de disparition ou un ferment indispensable de notre démocratie ?

L'enjeu est important. Comme le proclame la récente campagne vidéo d'un journal belge bien connu : « *Pour que l'info nous permette de choisir nos vies, libres* ».

Pierre VANDENBOSCH



Le webjournalisme n'a toujours pas quitté son laboratoire

Nordine NABILI, Président Section presse-info
Marc SINNAEVE, professeur
IHECS Bruxelles

Le journalisme est un métier stimulant dans un monde complexe. Un monde qui, depuis la révolution numérique des années 1990, change souvent plus rapidement et plus profondément qu'on ne peut l'imaginer et le penser. Si elle est première, l'évolution des technologies n'explique pas tout. C'est vrai, également, pour le journalisme et l'information de l'ère numérique : alors qu'ils annonçaient des lendemains heureux pour la presse lors de leur apparition il y a 25 ans, ils peinent, aujourd'hui encore, à tenir leur promesse. Pourquoi ?

Les médias classiques que constituent la presse écrite, la télévision et la radio sont au cœur du chamboulement numérique. Les premiers journaux en ligne font leur apparition au milieu des années 1990. En 1996, pour *Le Soir* le premier quotidien belge francophone à entrer dans la danse.

Les *business models* des médias, les pratiques et les usages de consommation de l'information, les contenus et les processus de production journalistiques, les profils de poste sont bousculés⁽¹⁾. Et ce tout au long des grandes étapes du travail de fabrication des nouvelles : recherche et sélection de l'information, traitement et élaboration finale des contenus, édition et programmation dans le temps, distribution et diffusion, consommation.

La transformation fondamentale est celle du schéma traditionnel de la communication : tout un chacun peut désormais s'approprier ces différentes étapes (cf. ci-dessous) : les publics ne forment plus une audience passive ; au contraire, ils sont devenus des

communautés actives, leur voix compte. Désormais, les citoyens disposent d'une diversification des sources d'information, d'éducation et de vérification à portée de clics. Par ailleurs, la révolution Internet efface de plus en plus, ce que les sociologues appellent la place publique physique (partis politiques, syndicats, église, bistrot, famille...) au profit d'une place médiatique où les hiérarchies s'estompent, la verticalité s'estompe, l'horizontalité s'impose. L'avènement et la popularité des réseaux sociaux en sont le signe le plus manifeste.

Les journalistes doivent s'y adapter tout en veillant à conserver les fondamentaux de leur profession : informer avec exactitude, précision, sens et responsabilité, de manière à permettre aux publics de mieux comprendre le monde qui les entoure, d'avoir davantage prise sur celui-ci et de pouvoir décider, se positionner et agir en (meilleure) connaissance de cause.

Pour appréhender ce changement global plus finement, examinons quelques dimensions clés.

Sur la route de l'Eldorado numérique sans GPS

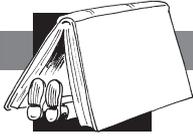
Au moment des premiers journaux en ligne, l'époque est enthousiasmée par les perspectives de ce qui apparaît comme une nouvelle terre promise pour des entreprises de presse déjà aux prises, alors, avec des difficultés financières. Chaque rédaction, à son tour, se lance dans l'expérimentation de nouvelles formes et formats d'information... qui soient rentables. « *Depuis ses débuts, écrit Amandine Degand de l'IHECS, le web est vu comme une voie pour améliorer le journalisme, doper ses capacités d'enquête, ouvrir de nouvelles perspectives d'emploi et de diffusion* »⁽²⁾.

Le monde des médias devient un vaste laboratoire, mais sans science ni scientifiques à disposition... Ceux-ci se forment sur le tas. Les journalistes disposent d'une série de nouveaux outils numériques, mais pas encore de stratégies ou de projets éditoriaux cohérents et rentables. En clair, ils ont de nouveaux pinceaux et de nouvelles couleurs, mais ils ne trouvent pas

¹ Selma Fradin, *Les nouveaux business models des médias*, FYP éditions, 2016, 191 p., 20 €. Cf. http://www.ajp.be/telechargements/dossiers/182_dossier.pdf

² Amandine Degand, « Expansion technologique », article du dossier « Le retour du journalisme » dans la revue *Politique*, n°95, mai-juin 2016.

Dossier : Etre journaliste aujourd'hui



de nouveau style de peinture susceptible d'emporter l'adhésion d'un public suffisamment important. Ce qui apparaît terriblement innovant et attirant sur papier, en laboratoire, tarde à trouver des débouchés sur le terrain...

Les dirigeants de presse sont, aujourd'hui encore, dans une recherche erratique de nouveaux modèles éditoriaux et économiques, espérant chacun trouver la formule magique ou le mouton à cinq pattes parmi les nouvelles générations issues des écoles de journalisme.

L'absence de GPS sur la route vers le graal numérique du journalisme se traduit par un processus d'essais-erreurs rarement rentable. Pour de rares passages réussis vers le modèle « on line », il y a beaucoup de déceptions, de frustrations. Le nouvel Eldorado peine à tenir ses promesses. Mais la machine est lancée et le mouvement est irréversible.

Les journalistes perdent leur monopole

Internet a en quelque sorte « avalé » toutes les techniques médiatiques traditionnelles : l'écrit, le son, la photo, la télévision. C'est devenu un *métamédia*. Ses utilisateurs ont désormais la possibilité de générer eux-mêmes des contenus, dont des informations, qui échappent au contrôle des journalistes professionnels et aux procédures journalistiques d'authentification, de vérification et de validation de ce qui est posté sur la Toile ou sur les réseaux sociaux. **L'information n'est plus le monopole ou l'exclusivité des journalistes...**

S'il n'est pas propre au numérique, le **phénomène des fausses nouvelles (fake news)** a explosé avec la digitalisation. Que ce soit en nombre, dans l'espace et en vitesse de propagation. Ce qui a poussé nombre de rédactions à créer des services de « fact-

checking » ou de vérification de la véracité des informations qui font le plus le buzz.

De même, confronté comme tout un chacun à **l'infobésité** (l'accroissement extraordinaire du nombre de sources ou de réseaux numériques qui diffusent des nouvelles), le travail journalistique s'impose de plus en plus comme un **centre de tri, de validation et de labellisation de la « bonne » information** ou de l'information juste. Ceci grâce aux compétences et aux savoir-faire reconnus des journalistes professionnels.

L'information n'est plus un bien aussi commun

Encore faut-il que le public accède à ce travail... Or, via les algorithmes, le numérique compartimente, trie par affinité. **Chacun**, ou presque, a ses propres réglages, **son propre flux, ses images, ses vidéos, son info** et, donc, « sa » représentation du monde.

D'autant que la **consommation numérique de l'information**, vu l'immensité sans limite du Net tend déjà à éparpiller, à **fragmenter les publics** autant que les contenus. A l'inverse, malgré l'augmentation du nombre de chaînes et de programmes d'information dans l'audiovisuel, les médias traditionnels, la télévision au premier chef, ont davantage tendance, eux, à rassembler des audiences larges autour de mêmes rendez-vous d'information.

Si elle peut gagner en diversité, l'information perd ainsi une partie de son rôle de bien commun, de ciment social à l'échelle des sociétés. Les médias passés à l'âge numérique cherchent désormais à s'adresser à leurs publics et aux individus qui les composent de façon toujours plus spécifique. On parle de produit, de marque, de création de valeur.

L'ère de la concurrence totale

C'est qu'ils fonctionnent dans un contexte où **la concurrence est devenue une hyperconcurrence globale**. Avant, les titres de la presse écrite étaient en concurrence les uns avec les autres. Idem avec les chaînes de télévision et de radio. Aujourd'hui, tous les médias sont devenus multi-supports. La RTBF produit des informations écrites. Et un journal comme le Soir diffuse des capsules vidéo.



Dossier : Etre journaliste aujourd'hui



De la même façon, la vidéo se consomme désormais sur plusieurs écrans (TV, PC, smartphone, tablette). La radio offre une écoute, elle aussi, plus mobile. Et le procédé du podcast rend l'information audiovisuelle accessible en permanence. Le journal de presse écrite qui, facilement transportable, était accessible du matin au soir une fois qu'on l'avait acheté en librairie ou que le facteur l'avait déposé dans la boîte aux lettres, a perdu ce privilège.

Et on ne parle pas, ici, de la **concurrence des firmes géantes du numérique, comme Google ou Facebook** par exemple, qui agrègent de l'information du monde entier pour la mettre à disposition, gratuitement, de leurs audiences. Les jeunes qui abandonnent les journaux papier ne se retrouvent pas, pour s'informer, sur les sites (payants ou pas) des journaux, mais sur les réseaux sociaux où ils peuvent accéder à des articles complets de quotidiens qui font le choix d'utiliser leur page Facebook à cet effet. Des accords de partenariat sont négociés en ce sens entre ces géants et de grands médias de l'écrit pour parvenir à une relation davantage équilibrée (en faveur des journaux), mais ces accords sont provisoires et fragiles : en raison des monopoles qu'ils représentent dans leurs secteurs d'activité numérique respectifs, les GAFAs conservent une puissance sans pareille qu'ils peuvent retourner à tout instant contre la presse. L'indépendance de celle-ci vis-à-vis de ce type de puissance est alors posée...

Résultat : **tout le monde est en concurrence avec tout le monde, à tout moment**. Sur les mêmes marchés ou dans les mêmes créneaux de l'information d'actualité. Dans un monde interconnecté où le gratuit est premier, les médias les plus faibles disparaissent ou sont repris, des licenciements de personnel sont plus fréquents (*Le Soir* en 2012, RTL en 2017, *L'Avenir* en 2018...), la précarité des revenus et des conditions de travail s'installe pour les jeunes journalistes sortis des écoles...

Principalement parce que, dans leurs stratégies initiales, les responsables des médias vont faire les mauvais choix. C'est le cas surtout dans la presse écrite qui est le secteur de l'information à avoir été le plus affecté par la révolution numérique.

Le choix du court terme...

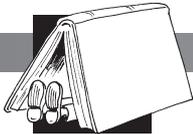
Dans un premier temps, les titres de presse écrite, alors qu'ils vendent leur information, ont mis celle-ci à disposition sur les plateformes... **gratuitement**. Ils se sont en quelque sorte tirés une balle dans le pied en permettant à leurs lecteurs et à d'autres de prendre connaissance gratuitement sur le web d'une information qu'ils devaient payer sur papier. Comment l'expliquer ? On peut avancer une hypothèse...

Pour pouvoir investir dans la production et la diffusion numérique, les patrons de presse ont dû dépenser d'importantes sommes d'argent, alors même qu'ils étaient à la tête d'entreprises déjà économiquement fragiles. Pour compenser le coût des investissements et tenter de maintenir les budgets en équilibre, ils vont alors faire le choix, dans une option de court terme, de **réduire leurs coûts de fonctionnement**. Concrètement ? Ils engagent de jeunes journalistes web, souvent mal payés, mais diminuent en même temps les moyens à disposition de la rédaction. Chacun est tenu de produire davantage et plus vite, de manière à diminuer les coûts salariaux de production en augmentant la productivité de chaque journaliste.

Clairement, dans la couverture en ligne de l'actualité, on privilégie l'immédiateté, le techniquement reproductible, le plus rapide et le moins cher. Mais une telle information n'apporte aucune valeur ajoutée par rapport à ce qui est publié sur papier le lendemain. Si ce n'est qu'elle est disponible immédiatement...

D'une certaine manière, le **webjournalisme**, tel qu'il s'est développé, est **davantage un vecteur de (re)diffusion que de**





production de contenus. Les professionnels du web sortent peu ou pas de la rédaction et font de plus en plus du **journalisme « assis »**. La possibilité d'un traitement minimal immédiat de l'actualité médiatique commune l'a emportée sur la potentialité d'un traitement plus profond, plus riche, plus original de l'information. Par souci managérial, largement partagé, de compression des coûts et de rendement à court terme.

C'est bien là que le bât blesse. C'est pourtant l'essentiel : le contenu de l'information, avec sa pertinence, son originalité, son traitement plus approfondi, soit ce qui fait sa valeur ajoutée. En particulier pour la presse écrite, qui demeure le support médiatique le plus à même de fournir l'information la plus riche ou la plus enrichissante. À l'heure où l'information est devenue surabondante, l'élaboration de contenus de qualité constitue une manière de se différencier et, par conséquent, de ré-intéresser un public en voie de désaffection. Mais sur ce point, cardinal, il n'y a pas ou peu de réponse en vue...

...et du clic facile

Pour compenser la perte de revenus liés à la baisse des ventes papier et à l'érosion des revenus de la publicité pour des titres qui se vendent moins ⁽³⁾, les dirigeants de l'écrit vont miser sur la publicité autour des contenus web. Mais si la lecture numérique des journaux augmente (20 % des lecteurs pour un journal comme le *Soi*), elle ne progresse que lentement. Et le nombre des abonnements payants, depuis qu'ils ont été introduits après la phase « suicidaire » du tout-gratuit, est lui aussi encore insuffisant. Il en résulte que les annonceurs publicitaires ne sont pas disposés à payer sur le web les tarifs en vigueur dans la presse papier. La pub web rapporte donc (beaucoup) moins.

Pour compenser, une fois encore, le marketing des journaux papier demande aux services info du web de « balancer » des infos susceptibles de générer un grand nombre de clics : de l'information attirante, sexy, pulsionnelle, trash ou crash qui est « empruntée » à

d'autres sites, qui est copiée-collée et rediffusée avec un autre titre. Ce type de travail ne propose donc aucune valeur informationnelle nouvelle. Au point qu'il est de plus en plus réalisé par des robots... Ses contenus sont très éphémères et ne rapportent, un peu, qu'en fonction des clics. Mais il représente malgré tout un coût, faible certes, qui n'est pas affecté à la réalisation d'une information à plus forte valeur éditoriale et économique.

Comment s'étonner alors que les (jeunes) journalistes affectés à ce type de postes soient mal payés, puisque ce qu'ils mettent en ligne ne vaut rien ? Cette mal-information est en quelque sorte l'équivalent de la malbouffe. Et ceux qui la véhiculent sont payés à la façon des (jeunes) coursiers à vélo des plateformes du type Deliveroo ou Ubereats... Faiblement rémunérés, ils sont en outre largement invisibles, puisqu'ils n'accèdent pas aux signes symboliquement valorisés du métier : la présence face caméra ou en plateau, la signature...

Cela signifie que le webjournalisme se situe dans la pratique du côté des parents pauvres de la profession, alors qu'au départ il était supposé incarner son enrichissement.

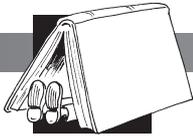
Des pistes possibles

Ceci n'empêche pas des journaux de presse écrite d'encore proposer des articles de bonne facture. Mais pareille production exige toujours davantage d'effort et d'investissement personnel à mesure que les moyens et les ressources du journal diminuent. Car, dans le même temps, les médias classiques n'ont pas encore renoncé à leur ambition d'universalité ou d'exhaustivité : ils veulent toujours « tout » couvrir, du moins un maximum des nouvelles du jour disponibles.

La situation évolue quelque peu, certes, vers davantage de sélectivité. Mais c'est encore insuffisant, en regard des moyens humains, pour permettre à plus de journalistes – ou plus souvent aux mêmes – de développer, d'enrichir certains sujets d'information, de mener des enquêtes plus longues...

C'est sans doute ce qui explique que nombre de (relativement jeunes) journalistes quittent les médias traditionnels pour créer leur propre média : 24h01, Médor, Wilfried... D'autres, plus

³ On considère en général que la publicité représente au bas mot 50 % des revenus des quotidiens. Les ventes et abonnements constituent le solde. Cf. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2004-1-page-17.htm>



déçus encore, abandonnent carrément le métier. C'est une tendance en hausse, comme l'a montré une enquête d'une étudiante en journalisme il y a plusieurs années déjà⁽⁴⁾.

D'autres créent leur blog ou des plateformes sur lesquelles ils échangent des outils innovants. Ils plongent un peu plus profondément dans l'expérimentation et l'expertise en laboratoire. Quitte à devenir, moins journalistes, mais plus formateurs dans des écoles de journalisme, dans des ateliers ou autres espaces de formation de la profession.

Mais ici aussi, le sens de l'innovation technologique rencontre ses limites face à l'accélération du processus dont personne ne semble vouloir maîtriser l'emploi ou la rationalité... autre que financière... Les diverses applications utiles aux journalistes se multiplient, mais nombre d'outils ont déjà évolué ou ont même disparu, pour céder la place à d'autres, le temps que les professionnels se forment à leur utilisation... La logique dominante semble être celle du productivisme-consumérisme, ici aussi, plus que de l'utilité sociale ou publique des innovations.

Pour en finir, on peut dire ceci. Si la technicité est une caractéristique importante de l'information dans le monde numérique, ce n'est pas elle, ni sa maîtrise qui pose problème aujourd'hui. Ce qui fait défaut, c'est l'intérêt du public ou d'un plus grand nombre de publics pour l'information journalistique telle qu'elle est proposée aujourd'hui... et depuis un certain temps.

Mais au vu de la crise de défiance qui frappe les médias et les journalistes, le premier défi ou la première condition est sans doute pour ceux-ci de se reconnecter aux besoins, plus qu'à la « demande », de leurs publics. Et, pour cela, de partir à leur rencontre, de les rencontrer physiquement, de les écouter et de partager davantage les réalités de leur milieu de vie. Ce qui n'est que trop peu souvent le cas dans l'information. L'expérience récente du magazine Médor, qui part en tournée dans plusieurs villes de Wallonie⁽⁵⁾, est, de ce point de vue, une initiative à suivre...

⁴ https://www.revuenouvelle.be/IMG/pdf/061-069_dossierFion.pdf

⁵ <https://medor.coop/medor-tours/presentation/>

Et à l'IHECS ?

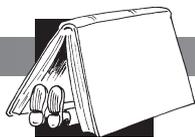
Les nouvelles générations bousculent le vieux monde, à une époque où le numérique impose de repenser le traitement médiatique du débat politique, ainsi que la production et la circulation de l'information. C'est une formidable opportunité pour les nouvelles générations de journalistes et pour les acteurs de la conduite du changement.

L'IHECS offre un panorama de professions avec la communication sociale comme dénominateur commun. C'est une opportunité incontestable pour nos étudiants, dans un monde rendu complexe par les interférences, les interdépendances, la gouvernance horizontale, les mutations professionnelles, la démocratisation technique, la globalisation des économies.

L'IHECS n'est pas uniquement une haute école. C'est aussi un acteur incontournable pour les professionnels de l'information. Nous sommes en contact permanent avec eux. Ils interviennent dans nos cours, animent nos ateliers. Ils participent à la dynamique de réflexion pédagogique sur les évolutions de la profession, nous aiguillent sur les contours des futurs profils de journalistes, aident à identifier les secteurs à forte croissance, pour nous permettre de corriger des trajectoires.

Nos étudiants ont besoin de cette proximité avec le monde professionnel pour comprendre le fonctionnement des entreprises de presse. Nous développons avec les rédactions un cadre juridique, un relationnel stable au service de l'employabilité de nos étudiants. Les cours généraux permettent à nos étudiants de créer la distance théorique nécessaire vis-à-vis des sujets d'actualité. Cette distance construit la perspective et consolide le socle d'une culture générale solide.

La vitesse actuelle des changements dans notre secteur d'activités nous impose une vision à la hauteur des enjeux. De nouveaux métiers s'inventent, de nouvelles techniques se mettent en place, de nouveaux outils sont utilisés. De nouvelles compétences sont nécessaires, le journalisme vit une véritable révolution, dans ses pratiques, son statut social, et dans ses modèles d'affaires. C'est une opportunité à saisir pour les nouvelles générations



Le journalisme à l'heure d'internet, de la crainte aux opportunités

Vincent ROCOUR, journaliste à la Libre

« Le journalisme mène à tout à condition d'en sortir. » Cette boutade, attribuée à Jules Jadin, un écrivain du XIX^{ème} siècle, est régulièrement citée dans les rédactions, sans doute davantage même que du temps de son auteur. Entre collègues, on aime se la répéter tout en en saisissant aussitôt la vanité. Car comment en sortir ? Qu'est-ce qu'un journaliste pourrait bien faire d'autre que du journalisme ? Il peut être bourré de qualités. Mais il ne possède aucune qualification particulière. Il arrive qu'un journaliste, fasciné par le monde qu'il scrute au quotidien, se découvre, sort de son poste d'observation et rejoint un ministre ou une entreprise pour en devenir le porte-parole. C'est un geste qu'il regrette souvent. Les meilleurs garde-chasses sont peut-être d'anciens braconniers. Les meilleurs porte-paroles sont rarement d'ex-journalistes. Si tant le font, c'est qu'il n'y a guère d'autres alternatives. C'est une rare porte de sortie, car ni le métier de journaliste ni celui de porte-parole ne demande de qualifications très distinctes. Au vrai, le journaliste qui veut vraiment changer de vie professionnelle doit tout recommencer à zéro : reprendre des études et acquérir enfin une qualification autorisée.

Je parle d'expérience. Cela fait 30 ans que je suis dans le métier. Trente ans qui n'ont pas toujours été faciles. J'ai commencé à travailler pour un hebdomadaire, La Cité, qui a disparu en 1995, 4 ans après mon engagement. Quelques années plus tard, en 1998, j'ai embarqué dans l'aventure du Matin, un quotidien créé sur les cendres des journaux Le Peuple et La Wallonie. Mais là encore, j'ai dû déchanter : trois ans plus tard, le journal a mis la clé sous la porte. Depuis, je travaille à La Libre où j'ai trouvé la stabilité professionnelle (je suis à présent responsable du service

Belgique du quotidien). Au cours de ces années, j'ai eu plusieurs fois la tentation de tout plaquer et de recommencer une autre vie professionnelle. Je suis pourtant toujours là. Non, on n'en sort pas facilement.

La compression du temps

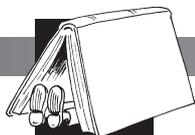
Mais s'il est si difficile de changer de métier, pourquoi vouloir le quitter ? Le métier ne serait-il pas aussi formidable qu'il en a l'air ?

De toute évidence, les raisons de se plaindre sont nombreuses. Elles se sont même démultipliées. Et cette démultiplication peut être ramenée à une seule cause : l'avènement d'Internet.

Internet a aboli les distances. Il a surtout compressé le temps. Cela a évidemment transfiguré le journalisme – défiguré, diront les plus pessimistes d'entre nous. Internet transporte l'information sur toute la surface du globe, depuis les lieux les plus reculés, presque instantanément et sans discontinuer. Il a fait du métier une course de vitesse toujours plus rapide. Le premier média qui publie une info dispose d'un avantage concurrentiel qui n'a jamais été aussi élevé. C'est cette première publication que répercuteront les réseaux sociaux de façon exponentielle, laissant ses concurrents dans l'ombre. Si la notoriété – et les retombées publicitaires qu'on espère en tirer – se mesurent au nombre de « vues » sur internet, il faut être le premier sur la balle. Et cela se joue parfois à la minute près. Cette pression pèse sur les épaules du journaliste.

Mais on sait tous que dans ce métier, la précipitation peut aussi être coupable. Une information doit être recoupée, vérifiée. C'est la base du métier. Il y a déjà eu des catastrophes industrielles. Des informations fausses lâchées sans contrôle. Et c'est un vrai miracle s'il n'y en a pas plus souvent. Les journalistes ont bien dû, avec plus ou moins de bonne volonté, se plier à ces nouvelles contraintes et ont eux-aussi comprimé leur temps de travail. Ils doivent faire la même chose que leurs ancêtres – ces journalistes, pas si vieux que cela d'ailleurs, qui n'ont pas connu internet – mais en moins de temps.





Cette course contre la montre use. Elle a déjà eu la peau de journalistes pourtant talentueux.

La fin d'un monopole

Ce n'est pas la seule cause de fragilisation du métier. Internet a aussi réduit la distance entre le journaliste et ses lecteurs. Avant son avènement, les réactions à un article étaient assez rares, et arrivaient à un train de sénateur, par la poste plusieurs jours après sa parution. Maintenant ces réactions peuvent être instantanées, surabondantes et carrément féroces. C'est une pression supplémentaire, qui peut être enrichissante mais aussi très rude à supporter.

Internet a même le pouvoir quasi divin d'abolir la distance entre le journaliste et le lecteur. N'importe quel citoyen, avec des moyens dérisoires, peut désormais diffuser lui-même une information à une échelle que les vieux journalistes n'ont jamais connue durant leur carrière. Cette concurrence fragilise le journaliste de formation. Si tout le monde peut s'improviser reporter, quelle est encore la plus-value du journaliste ? La profession a parfois eu l'impression d'avoir été descendue brutalement de son piédestal et poussée dans une ère de suspicion. Car de ce maelström incontrôlé sont nées les fake news qui peuvent influencer aujourd'hui le destin des plus grands pays du monde.

Et puis, surtout, internet a contribué à fragiliser le statut social des journalistes. Jusqu'il y a peu, il a accrédité l'idée que, si tout le monde pouvait être journaliste, l'information devait être gratuite. Les premiers sites d'information étaient ainsi totalement libres d'accès. Cela a clairement fait pression sur la rémunération des articles alors que, dans le même temps, les nouvelles technologies ont réduit le volume de l'emploi dans les fonctions techniques.

Le rebond

Toutes ces causes expliquent pourquoi internet a été longtemps vu comme un ennemi dans les rédactions. Un ennemi qu'il fallait combattre ou à tout le moins dont il fallait se méfier. Les choses sont cependant en train de changer. Après des années de tâtonnement, les journaux commencent à faire leur nid dans la Toile. De ce bousculement, ils ont fini par tirer l'énergie nécessaire pour opérer un basculement – avant d'en faire, ils

l'espèrent, une opportunité. Le nombre de journaux imprimés vendus par jour continue à diminuer. Mais depuis deux ans, celui des exemplaires achetés – en combinant exemplaires papiers et exemplaires numériques – a repris une courbe ascendante. C'est le cas pour La Libre. Ça l'est pour d'autres journaux. Des lecteurs sont désormais prêts à consacrer un peu d'argent sur Internet pour disposer d'une information dans laquelle ils peuvent avoir confiance. Et cette confiance, j'en ai la conviction, ils la trouvent parce que cette information est façonnée par des gens dont c'est le métier.

Il reste du chemin à faire. L'organisation des rédactions reste encore très marquée par la production du journal papier – c'est-à-dire par une seule diffusion par jour alors que les médias de presse écrite doivent désormais produire à flux tendu. Le modèle économique reste par ailleurs fragile, notamment à cause de l'incertitude qui plane sur la hauteur des recettes publicitaires que la presse peut tirer de sa présence sur internet. Et cette fragilité peut, à terme, mettre en péril la diversité de la presse. Mais au moins, il y a désormais des raisons d'espérer. Le monde des médias bouge, innove, avance. Et commence à voir de la lumière au bout du tunnel. C'est une bonne nouvelle.

Interview d'une journaliste : Pascale Fonteneau.

Tristan HACHEZ (5D)

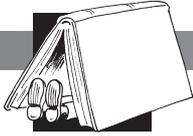
Quelle est votre activité actuelle ?



Je suis auteure et secrétaire générale d'une asbl qui s'appelle Indications (indications.be). Chez Indications, je m'occupe d'ateliers d'écriture auprès des jeunes afin de développer leur sens critique personnel sur des sujets choisis.

Quel chemin avez-vous parcouru, quelles qualités avez-vous développées ?

J'ai commencé par une formation en économie à l'ULB ; ensuite, j'ai fait des études de journalisme, car pour moi, le journalisme ouvre des portes, nous apprend à communiquer et offre un



rayonnement sur une quantité de domaines culturels, politiques, sportifs, musicaux et théâtraux... Après mes études, j'ai été journaliste locale et j'ai travaillé à la radio de l'université et à la RTBF comme chroniqueuse. J'ai ensuite été contactée par les responsables du FIFF afin de préparer les premières éditions du festival de Namur. Par le biais de mon parcours, j'ai rencontré beaucoup de journalistes, d'écrivains, de présentateurs radio avec qui je me suis formée (François de Brigode, par exemple). Même si je m'intéresse à tout, c'est l'écriture qui a retenu davantage mon attention, c'est grâce elle que j'ai amélioré mon orthographe.

Qu'est-ce que ce métier vous apporte, quelles en sont les satisfactions ?

Le journalisme ouvre des portes, nous informe et nous apprend le fonctionnement de la communication. Ce que j'aime dans le journalisme, c'est la diversité, il faut sans cesse savoir s'adapter, rester proche de la réalité, comprendre les faits dans leur contexte global et développer une manière d'écrire efficace et objective. En réalité, c'est l'écriture qui me passionne plus que tout.

Quelles sont les difficultés rencontrées ?

La difficulté du métier est sa rémunération. Les gens préfèrent la gratuité au détriment d'un journal hebdomadaire payant. Toute information avec analyse est payante. Or nous constatons la popularité des journaux gratuits, en ligne ou dans le métro, qui offrent des informations assez sommaires, immédiates et parfois sensationnelles : la vérité côtoie les 'Fake News'. »

Comment voyez-vous l'évolution du métier de journaliste à l'heure d'internet ?

À l'heure actuelle, les articles gratuits sur internet ne comportent pas suffisamment d'analyses et de critiques adéquates. Fait-on encore réfléchir le lecteur qui dans l'immédiateté se contente d'une lecture superficielle, non critique? Je suis assez pessimiste sur l'avenir d'un journalisme objectif et consciencieux. Les gens ne comprennent pas que pour avoir une analyse judicieuse sur Internet il faut payer, ce n'est pas en lisant un titre en gras et 5 lignes d'actualité qu'on peut se faire un avis sur le monde.

Quels conseils à donner à un jeune qui voudrait suivre cette voie ?

Les jeunes devraient se former à l'analyse et à la critique, il faut que le journalisme continue d'exister. Je conseille aux jeunes qui voudraient suivre cette voie de se regrouper afin de trouver un système de financement qui pourra faire face aux journaux gratuits. Enfin, je conseille aux jeunes de faire ce qu'ils aiment, même si le futur du métier est incertain mais prometteur à ceux qui prennent des risques.

La journée de la liberté de la presse

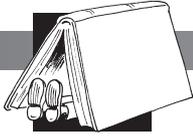
Mahaud TOMASSINI (6B)

Le 2 mai 2019, plusieurs classes de 5^{ème} ont été conviées à «La journée de la liberté de la presse», organisée au Bozar. Étant donné que nous avions, dans le cadre du cours de français, déjà évoqué l'importance que représente la liberté des médias à notre époque, nous étions plutôt enthousiastes à l'idée de rencontrer des journalistes et d'aborder le sujet avec eux.

La journée s'est déroulée en plusieurs parties. Après avoir été dispersés en différents groupes, nous avons pu participer aux diverses activités proposées.

Tout d'abord, la première activité nous a permis de rencontrer des journalistes issus de différents journaux belges : Le Soir, La Libre,.. Nous avons pu en apprendre plus sur la manière dont ces journaux fonctionnent et comment ils discernent le « vrai » du « faux ». Nous avons également pu rencontrer des membres d'Amnesty International, ceux-ci nous ont montré, à l'aide de 2 journaux à orientation politique différente, la facilité d'influencer notre perception de l'actualité. Nous avons aussi eu la chance de pouvoir parler avec un réfugié syrien qui avait fui son pays car il courait alors un danger de mort, à cause de ses caricatures politiques. Cela nous a rappelé que nous avons la chance de vivre dans un pays où chacun a le droit d'avoir son propre avis et de l'exprimer. Cette chance, il est de notre devoir de ne pas la gâcher et nous devons nous battre pour continuer à avoir (ou acquérir) une presse libre et indépendante.

Dossier : Etre journaliste aujourd'hui



Dans la suite de la journée, différentes conférences étaient mises en place. J'ai personnellement pu assister à une conférence sur les Fake News et sur la facilité qui existe aujourd'hui à modifier les informations, notamment grâce à la technologie, pour leur faire dire ce que l'on veut. Les différents conférenciers nous poussaient donc à toujours garder notre esprit critique face au flux d'informations auxquelles nous avons accès aujourd'hui, notamment en comparant toutes celles proposées dans les médias.

Si l'on devait retenir deux choses de cette journée, ce serait qu'il faut à la fois être conscient de la chance que nous avons de vivre dans une démocratie qui possède une presse déjà plus indépendante que dans certains pays, mais aussi que cela ne doit pas nous empêcher, bien au contraire, de relever les problèmes de la presse aujourd'hui, car notre démocratie est fragile et il est de notre responsabilité de la préserver.



DÉCOUVRIR SAINT-LOUIS

#usaintlouis

COURS OUVERTS

Carnaval : du 24 au 28 février 2020
www.usaintlouis.be/coursouverts

JOURNÉE RHÉTOS

Lundi 24 février 2020
www.usaintlouis.be/journeerhetos

MATINÉE D'INFORMATION

Samedi 28 mars 2020 à 10h
www.usaintlouis.be/rhetos



UCLouvain
SAINT-LOUIS BRUXELLES

PROGRAMMES DE BACHELIER

- Philosophie
- Histoire
- Romanes
- Germaniques
- Droit
- Traduction et interprétation
- Économie et gestion
- Ingénieur de gestion
- Sciences politiques
- Sociologie et anthropologie
- Information et communication

PROGRAMMES PLURILINGUES

- Bilingue français/anglais ou français/néerlandais
- Trilingue français/anglais/héerlandais

BACHELOR OF SCIENCE IN BUSINESS ENGINEERING

- Fully taught in English
- With FEB KULeuven
- As from September 2020

PROGRAMMES DE MASTER

- Études européennes
- Stratégie et analyse de la communication interactive et collaborative (à horaire décalé)

Bd du Jardin botanique 43
1000 Bruxelles
info@usaintlouis.be

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



Début septembre, un gigantesque astéroïde a frôlé la Terre. Qu'on se rassure : à cette échelle, « frôler » se chiffre généralement en millions de kilomètres et personne n'osera prétendre que nous avons évité « de justesse », ce jour-là, une catastrophe planétaire synonyme d'extinction globale. Mais l'épisode a offert à la RTBF l'occasion rêvée de nous présenter, en direct du plateau du journal télévisé, dans un condensé d'effets spéciaux et de spectaculaires nouvelles technologies, une couverture de l'événement renforcée par des images holographiques ou virtuelles de planètes, d'étoiles et de corps célestes multiples virevoltant autour de la présentatrice qui s'adonnait à un véritable spectacle de show business en jonglant avec ces masses rocheuses, leurs trajectoires menaçantes et une Tour Eiffel témoin pour nous donner une idée de la taille des différents dangers tapis dans l'obscurité de l'espace infini.

Il était très clair, ce soir-là, que le métier de journaliste en 2019, à certains points de vue, ne ressemble plus guère à celui d'il y a, mettons, une trentaine d'années. Comme les images fréquemment ressorties de leurs poussiéreuses archives nous le rappellent souvent en ce moment : à l'époque, en 1989, lorsque le Mur de Berlin tombait, lorsqu'une révolution improvisée se débarrassait d'un dictateur en Roumanie, lorsqu'un courageux citoyen opprimé tentait d'arrêter, seul, une

colonne de chars d'assaut sur la place Tiananmen ou lorsqu'un ayatollah lançait une fatwa sur un auteur britannique, le présentateur du journal télévisé ne pouvait compter, dans le meilleur des cas, que sur le soutien d'une ou deux diapositives pour aborder son sujet devant les téléspectateurs.

Toutes les facettes du métier de journaliste ont évolué, comme le thème de la Revue de ce trimestre le souligne. Et si nous nous concentrons, dans cette Chronique, sur l'aspect de la présentation télévisuelle de l'information, c'est parce que des progrès finalement très similaires ont frappé le monde de l'éducation. Les parallélismes sont nombreux. L'enseignant de 2019 n'est plus l'enseignant de 1989, la fonction a évolué. C'est surtout visible à travers les moyens technologiques que le XXI^e siècle met à notre disposition. Un cours, aujourd'hui, peut faire intervenir des exercices interactifs en ligne, des illustrations visuelles, des clips sur grand écran, une bande sonore stimulante : nous sommes loin des vieux locaux poussiéreux des générations précédentes, où les enseignants les plus audacieux et les plus innovateurs montaient en classe armés d'un rétroprojecteur et de quelques transparents dans une odeur enivrante de stencils fraîchement polycopiés.

Mais la différence la plus subtile, sans doute la plus difficile à gérer, concerne le contenu des leçons. À l'heure d'Internet, alors que nous

sommes tous noyés dans la surinformation et que nous frisons la saturation, le défi de l'enseignant, comme celui du journaliste, est d'aider son public à « décrypter » les données. Plus d'information n'est pas nécessaire : nous en avons déjà trop. Par contre, apprendre à la critiquer, à l'analyser, à l'utiliser est devenu vital. Isoler la vraie information dans un torrent de fake news, de ragots et de propagandes, le challenge est là.

Le défi est relevé à Saint-Boni, au sein de chaque cours, par des enseignants soucieux de donner aux élèves les outils dont ils ont besoin. Mais il est aussi renforcé par toutes les activités parascolaires, extrascolaires, par les intervenants et les invités à l'Institut, par les visites, les conférences, les concerts, les sorties théâtre, les ateliers philosophiques, autant d'immersions dans des expériences authentiques qui suscitent une vraie réflexion, un vrai échange, des apprentissages solides, qui donnent un sens à toute notre mission éducative.

En septembre, donc, tels les journalistes dans leur nouveau studio télévisé, les enseignants ont investi les lieux et donné le coup d'envoi à une nouvelle année scolaire. Les premières activités visent les élèves de première, elles cherchent à développer leur méthodologie et à découvrir les outils pour aborder dans les meilleures conditions les six années qui viennent. Elles développent aussi leur sens d'appartenance et leur esprit de groupe, elles

: LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

permettent à tous de faire connaissance, lors de l'habituelle journée des premières. Les 1A, 1B, 1C et 1D se rendent au parc pour une série d'activités ludiques orchestrées par M. Scott : jeu de l'oie, énigmes, gages, sports de ballons : l'activité est suivie d'une présentation individuelle de chaque élève. Les 1D et 1E commencent par une visite du Musée des Beaux-arts, où la peinture sert de porte d'entrée à la découverte de la mythologie dans le cadre du cours de latin. Le mythe d'Icare sera ensuite illustré par les élèves de manière spectaculaire dans un exercice de collage proposé par la talentueuse Mme de Terwangne. Enfin, les 1G découvrent, en compagnie de Mme El Yacoubi et de M. Cavalier, l'univers de la musique au MIM et celui de la bande dessinée dans un parcours sur le street art à travers les rues de Bruxelles.

La semaine s'achève par une nouvelle action pour le climat organisée par les rhétos et certains profs, soucieux de ne pas laisser s'épuiser le mouvement écologique qui secoue le monde depuis plusieurs mois. La cour de récré devient le théâtre, au fil de la journée, de différents rassemblements, discours et engagements salués avec enthousiasme par une communauté scolaire vêtue de vert de la tête aux pieds pour la circonstance.

Les lecteurs attentifs se seront demandé pourquoi l'année ne démarrait pas, exceptionnellement, par le traditionnel accueil

spirituel. C'est qu'il a été remplacé, fin septembre, par une série de quatre conférences intitulées « Ancien dealer – futur médecin » par Roman Sanchez, auteur de « Un parcours stupéfiant », dont le but est de mettre un itinéraire chaotique au service de la jeunesse en alternant la prévention et le message d'espoir quant à la force qui naît de la décision de faire partie de la solution plutôt que de vivre dans le problème. Cette même semaine, Mme Carrewyn et M. Vande Putte organisent une sortie théâtre avec la classe de 3C qui se retrouve au Centre des Riches-Claires pour une représentation de « Escape Room », une comédie mordante sur le bonheur professionnel, le stress et le burnout. Le jeune public enthousiaste a l'occasion de rencontrer la troupe à la fin du spectacle et de s'entretenir avec les comédiens au sujet du contenu et du message de la pièce. Enfin, ce jeudi, place aux activités physiques : la fameuse journée sportive annuelle ne laissera que peu de répit aux moindres muscles de notre intrépide communauté qui accueillera avec beaucoup de gratitude le congé de la Fédération Wallonie-Bruxelles le lendemain, histoire de s'en remettre !

Et nous voici déjà au mois d'octobre, dont le premier vendredi est consacré, pour les classes de deuxième immersion, à la découverte de Leuven avec Mmes d'Ydewalle, Vermeersch, De Roos, Tellin, Lonfils et Vandenbrouaene : les élèves déambulent dans la ville avec un dossier à remplir et le

défi de s'adresser à la population locale en néerlandais pour atteindre leurs objectifs. L'activité génère entre autre une très belle rencontre avec une marchande de fleurs.

La semaine suivante, Mme Dedeurwaerder accompagne les 6LS/MS/MSi à Louvain-la-Neuve pour une série d'activités scientifiques sur les polymères dans les laboratoires sophistiqués de l'université. Pendant ce temps, Mme Van Zeebroek donne le coup d'envoi à ses ateliers de philosophie avec les rhétoriciens : entrecoupées d'une pièce de théâtre sur le diktat de l'image, « La conjuration d'Apollon », cinq rencontres à l'Ultime Atome donnent naissance à un diagnostic sur les problèmes de la société, l'autopsie de l'homme actuel, la construction et la présentation d'une utopie. Et pour les classes de première immersion, cette semaine, démarrent les visites à la bibliothèque néerlandophone, où les élèves, au terme de quelques activités ludiques, se voient offrir une carte de membre.

Mi-octobre, MM. Ganty, Verlinden R., Verlinden T. et Mme Monseux entament leur habituelle découverte de la richesse culturelle de Malagne par une première visite avec les classes de 1D et 1E. Grâce aux moyens connus à l'époque gallo-romaine, les élèves sont invités à forger une clé en métal, à cuire du pain et à s'exercer au tir à l'arc. De son côté, M. Collinge prend en charge les classes de 2A et 2B pour superviser le Beit Challenge, projet

EN DÉROULANT LE PAPYRUS : LA CHRONIQUE DE

européen sur le vivre-ensemble qui associe le patrimoine historique à la lutte contre les discriminations. Cette même semaine, les Jeunesses Musicales invitent une douzaine de classes à participer à un envoûtant voyage en Géorgie grâce aux sonorités mystérieuses de la polyphonie du groupe Ananuri, spécialisé dans ce genre musical fascinant inscrit au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO.

Octobre touche déjà à sa fin mais sa dernière semaine est particulièrement chargée. Elle comporte entre autres la conclusion de l'étude du courant symbolique en rhéto par le biais d'une visite au musée d'art, où les élèves observent l'illustration des caractéristiques étudiées au cours de français, cette fois dans la peinture et la sculpture. Cette même semaine, M. Vierendeels emmène un contingent de rhétoriciens pour une journée d'activités scientifiques à Liège.

Pendant ce temps, sous la supervision de Mmes Van Zeebroek et Sambon, les élèves de 5B participent à un échange culturel à Rome pour une semaine. Ils y sont accueillis et hébergés par leurs correspondants locaux, des élèves de l'école Vittorio Emanuele II, un établissement qui prépare ses étudiants à un double diplôme français-italien. Au menu : balades et visites dans la ville (le Forum, le Colisée, le Vatican...), quelques cours à l'école (notamment sur l'art de la Renaissance) et des moments enrichissants au sein des familles d'accueil.

Les élèves de quatrième, de leur côté, reçoivent la visite de Frank Andriat. À travers quatre sessions d'échange et de discussion,

le charismatique écrivain se rend disponible et apporte aux élèves les précisions qu'ils souhaitent recevoir quant à son œuvre, des livres les plus légers (« La remplaçante », écrit pour ses enfants sans imaginer le succès qui en découlerait) aux plus profonds (« Je t'enverrai des fleurs de Damas » ouvre un dialogue passionnant sur la situation en Syrie et certains clichés véhiculés par la société). Signalons aussi un retour aux Riches-Clares, avec Mme Wijnakker, M. Vande Putte et la classe de 3F cette fois ; une sortie théâtre qui pousse les élèves à s'interroger à travers « Les Envies Sauvages » sur des thématiques d'actualité comme l'omniprésence des réseaux sociaux, l'addiction aux écrans, les aspects oppressants de la civilisation moderne et le retour à un mode de vie plus simple, plus naturel, plus écologique. La rencontre avec les comédiens et le metteur en scène permet à nos jeunes d'exprimer certaines questions et préoccupations.

Début novembre, les Jeunesses Musicales sont de retour dans un style radicalement différent : il s'agit cette fois, avec l'étonnant trio Scherzi Musicali, de découvrir la musique de la Renaissance et ses instruments particuliers en suivant un fil rouge souvent humoristique : l'exploration des maladies de l'époque et de leurs remèdes médicaux inattendus. Et pendant que se poursuivent les ateliers de philo et le Beit Project, Mmes Hollevoet et De Ruette entament un nouveau chapitre dans leur fructueuse collaboration avec le St Pieterscollege de Leuven : nos élèves de cinquième immersion passent une superbe journée en compagnie de leurs

camarades néerlandophones, commençant par une matinée de quiz dans la salle polyvalente de leur établissement avant de se diriger vers le centre-ville, questionnaire en main, pour une après-midi de découverte linguistique et historique par groupes.

Enfin, à l'heure de boucler cette Chronique, les élèves de 4B et 4D accompagnés de MM. Mormal, Scott, Melchior et Vande Putte, sortent éblouis du théâtre Le Public. Ils viennent d'assister à « Edmond », la pièce hyperactive aux cinq Molières qui relate avec humour et panache la genèse pétulante du chef-d'œuvre abordé en troisième, « Cyrano de Bergerac ».

Nous n'en sommes qu'à la mi-novembre, mais déjà flotte dans l'air une petite odeur d'examens. Tout le monde se demande : « Mais il est passé où, ce trimestre ?! ». C'est que le temps file, quand on n'y fait pas attention.

Et quand le temps passe, les choses changent, comme ces métiers qu'on croyait immuables et qui, soudain, ont été métamorphosés. Alors la meilleure chose à faire, c'est de sourire, de savourer le changement, de s'assurer qu'on est dans le train, contrairement à ceux qui sont restés sur le quai. Et prendre le temps, bien sûr, de s'émerveiller devant toutes ces nouvelles possibilités, devant le miracle de la technologie qui bouleverse agréablement notre quotidien. Ainsi, hier soir, sur le plateau du JT, un Eden Hazard holographique grandeur nature est apparu pour présenter, en 3D, le nouveau maillot des Diables Rouges. Et pendant ce temps, dans leur canapé, les

DE L'INSTITUT

enseignants d'aujourd'hui font circuler les consignes de leurs devoirs sur le groupe WhatsApp des élèves ou leur transmettent le contenu du journal de classe de la semaine en direct sur l'appli Teams.

Oui, le monde a changé. Mais certaines choses ne changent pas. En 1989 ou en 2019, à cette période, les journalistes commencent à préparer leur rétrospective de l'année et à se pencher sur les perles des derniers mois pour concocter un bon bêtisier, pendant que les enseignants calculent leurs moyennes et peaufinent leurs questionnaires d'examens. Tout peut bien changer, tant que l'essentiel demeure : le souci d'excellence et la passion pour la transmission de l'info.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter de fantastiques fêtes de fin d'année et à vous donner rendez-vous dans la prochaine édition de cette Chronique !

*Ab epistulis
Dom Adso de Melk*



Every moment matters.



Chandeleur 2020



🕒 Institut Saint-Boniface-Parnasse Belgique

🕒 Rue du Viaduc, 82 - 1050 Ixelles Belgique

🕒 Ixelles Belgique



Réserver vos places
<https://www.billetweb.fr/chandeleur2020>



Dress code
Tenue de ville exigée



Date limite de réservation
Clôture des inscriptions le mardi 28 janvier



Trafic fluide dans cette zone
Parking possible dans les cours de récréation

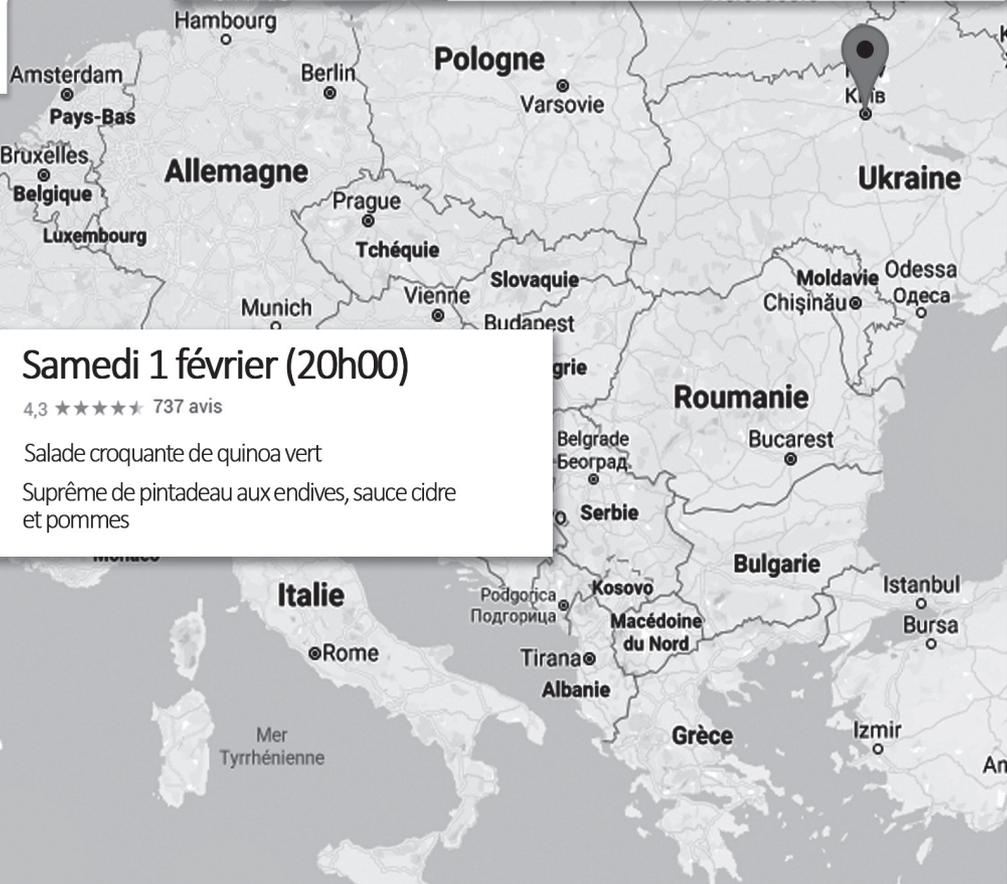
⤴ Tout masquer



Vendredi 31 janvier (19h30)

4,4 ★★★★★ 190 avis

Taboulé de chou-fleur, feuilleté d'anchois
Dos de cabillaud farci au saumon, purée de céleri,
sauce à l'estragon



Samedi 1 février (20h00)

4,3 ★★★★★ 737 avis

Salade croquante de quinoa vert
Suprême de pintadeau aux endives, sauce cidre
et pommes





M. Jean-Pierre Borlée, Instituteur à l'école primaire (1966-1999)

Ce n'est qu'un « au revoir » Jean-Pierre



En ce bel été, tu nous as quittés... un choc pour nous, tes collègues de la section préparatoire.

Un pilier de Saint-Boni s'en est allé vers d'autres cieux rejoindre Michel, Anne, Céline et d'autres...

Homme de dialogues et de compromis, tu étais toujours là pour aider les élèves à réussir leurs études.

Tous les matins et soirs, après l'étude, parents et élèves avaient la possibilité de te rencontrer. Ils gardent une immense gratitude pour ta disponibilité dans l'exercice de ta fonction d'enseignant. La classe de 3^e année fut ton quotidien pendant quasi toute ta carrière.

Au deuxième étage, ta voix résonnait telle celle d'un ténor afin de capter l'attention de tes élèves.

Avec les études du soir et les cours particuliers, beaucoup d'élèves ont connu la réussite.

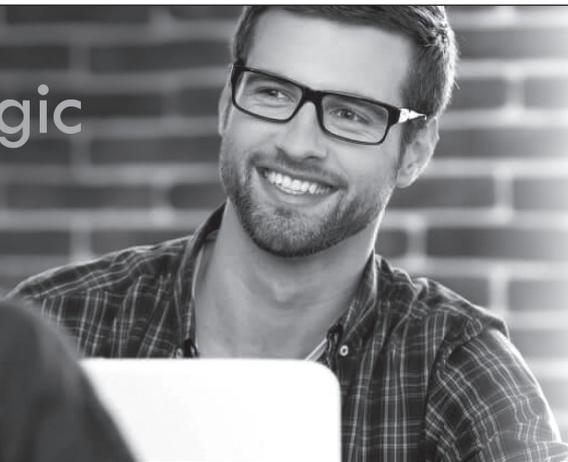
Merci pour eux. Merci aussi de m'avoir secondé lors de tes cinq dernières années. Ensemble, nous avons réalisé de beaux projets dans la section.

A présent, repose en paix.

Ce n'est qu'un au revoir, Jean-Pierre, et non un adieu.

Tu seras toujours présent dans nos cœurs et nos pensées.

Paul De Middeleer, ancien Directeur.



**Nous accordons
une attention toute
particulière au service
que nous offrons.
Qu'il s'agisse de conseils
ou de réparations,
nous serons ravis
d'être là pour vous.**

La Mazerine, Avenue Albert 1er 6, 1332 Genval

Lundi au samedi : 10h-18h | 02 880 12 00 | info@ecologic.be | www.ecologic.be



**PC, IMPRIMANTES, ÉCRANS, CAMÉRAS,
CARTOUCHES...**





Assemblée Générale de l'Association des Parents 20 septembre 2019

Le mot d'introduction de M. l'abbé Jacques t' Serstevens, Président du Pouvoir Organisateur



Après avoir entendu une allocution radiodiffusée du ministre français de l'économie, Antoine de Saint-Exupéry réagissait de la manière suivante : « *J'ai entendu hier le Ministre de l'Economie annoncer fièrement que le produit national brut a augmenté de 2,5%. On ne peut pas tomber amoureux de l'augmentation de 2,5% du produit national brut, voyez-vous... On ne*

peut pas ». Saint-Ex, un sage, vivait dans un passé révolu depuis longtemps ; qui connaît encore ses œuvres, aujourd'hui, à part le Petit Prince ? Mais qui d'entre nous pourrait affirmer que sa réflexion a perdu de son poids et de son impertinence ?

Sans doute, depuis ces années lointaines, des progrès considérables ont-ils vu le jour. Nous vivons infiniment mieux aujourd'hui que par le passé ; nos savoirs, nos moyens techniques, nos connaissances scientifiques ont fait des pas de géant. Une nouvelle ère humaine semble s'amorcer. Et tout est mis en œuvre pour qu'elle se développe. Et qui s'en plaindrait ?

Quoique... Nous gagnons l'univers chaque jour un peu plus, sans doute... mais nous soucions-nous aussi de nous-mêmes, de cette vie intérieure que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre sauf à perdre notre âme ? Dans ce gigantesque élan vers l'avant, ne semble-t-il pas manquer comme trois grains de sel, comme un souffle porteur, qui permettront aux humains d'être à la mesure de tous ces possibles ouverts et des défis qu'ils nous lancent. Notre manière d'habiter le temps, si souvent à perdre haleine, au point d'être si souvent mangée par les

nécessités immédiates, dont chaque heure semble talonnée par la suivante, ne laisse pas beaucoup de place au temps dit « perdu », ce lieu naturel de l'âme, du regard qui fait grandir, de la gratuité des relations qui tisse l'être humain.

Cette question ne concerne pas d'abord les jeunes, bien qu'ils soient les premiers à avoir besoin d'y être ouverts, mais nous autres adultes. N'avons-nous pas trop facilement pris notre parti d'une société en plein désenchantement, de voir nos jeunes marcher pour le climat sans marcher, nous, pour une existence plus humaine ? Il n'y a pas que la planète à sauver !

Nous autres adultes, nous ne sommes pas seulement des parents ou des professeurs. Nous devrions aussi être des éveilleurs. Et comment le faire si nous demeurons endormis ?

L'intervention de M. Carlos del Marmol, Président de l'Association des Parents



Monsieur le Président du PO,
Monsieur le Directeur,
Madame la Sous-directrice,
Madame la Préfète,
Chers Professeurs,
Mesdames,
Messieurs,

Je déclare cette Assemblée Générale 2019 de l'Association des Parents de l'institut Saint-Boniface-Parnasse ouverte.

Cette année, avec l'ensemble du Comité de l'AP et en continuité avec le Plan de Pilotage qui s'est discuté l'année dernière, nous avons décidé de mettre l'accent sur le partage.

Partage entre les plus jeunes et les plus vieux, entre les nouveaux et les anciens, entre ceux qui connaissent l'institut et ses habitudes et ceux qui ne le connaissent pas encore et qui vont apporter de nouvelles habitudes, entre ceux qui ont toujours vécu ici et ceux qui apportent les richesses d'ailleurs, ceux qui parlent et comprennent parfaitement notre langue et ceux qui apportent des accents venus d'ailleurs.



A tous les nouveaux venus d'ici et d'ailleurs, bienvenue dans cette famille de l'institut !

A ce titre, nous avons confectionné les « Bonitudes », un nouvel Abécédaire pour à aider les nouveaux venus à mieux comprendre le « bonificien » qui utilise des mots spécifiques qu'on ne trouve presque qu'ici... Vous le trouverez sur le site web de l'école.

Nous avons également décidé de rapprocher les parents des élèves... Les délégués des uns et des autres se parleront régulièrement, pour, par exemple, organiser l'activité de classe, pour faire éventuellement passer des messages à la direction, ... Ils s'épauleront ici et là.

L'année dernière, vous avez élu l'équipe du Comité de l'AP que j'ai la grande chance de présider avec Maroussia. J'insiste : nous avons cette grande chance, car il s'agit là d'une équipe fantastique qui fait tout ce qu'elle peut pour vous représenter au mieux. Certains nous quittent, leurs enfants ayant terminé leur trajet à l'Institut, d'autres nous rejoignent.

Je voudrais donc vivement remercier Valérie De Winter, Agnès Philippart ainsi que Guillaume et Aurélie Roux de Bézieux. Je vous propose de les applaudir.

Je voudrais également déjà remercier les nouveaux venus : Michel Van Camp, Caroline Roth et Céline Champion. Toutes deux venues du fondamental pour prêter mainforte à Gaëlle et Mathilde.

Je demande à chacune et chacun de l'équipe de venir se présenter ainsi que mentionner les activités qu'elle/il va plus particulièrement prendre en main.

Je propose qu'on les applaudisse pour tout le travail qu'elles et ils accomplissent.

S'il y a des parents qui voudraient nous rejoindre, qu'ils n'hésitent pas à se manifester auprès de l'un d'entre nous, car nous sommes toujours ravis d'avoir des têtes et des bras supplémentaires. Nous sommes particulièrement à la recherche de quelqu'un qui nous apporterait un accent venu d'ailleurs, une vue différente pour rassembler et partager ensemble ces particularités qui parfois nous échappent.

Nous voulons aussi comme chaque année remercier la Direction et le corps professoral qui entourent nos enfants.

Nous soulignons ici la bonne collaboration et le bon accueil qui nous est fait, lorsque nous venons avec des suggestions, des remarques et parfois des critiques. Cette bonne collaboration est un gage pour tous, de ce que l'institut continue et continuera à évoluer pour préparer au mieux nos enfants à contribuer positivement à ce monde en pleine mutation, tout en gardant les valeurs fondamentales de respect et d'ouverture, de travail, de rigueur, de curiosité et de liberté et d'amour.

L'année dernière une grande évolution est apparue... le bermuda ! N'est-ce pas la preuve de ce que je viens de dire ?

Il y a plusieurs aspects pour lesquels l'institut a vraiment besoin de vous :

Tout d'abord, nous avons **besoin de délégués** de classe. Dans certaines d'entre elles, aucun parent n'a fait montre d'appétit pour prendre en main ce rôle. Nous ne pouvons pas fonctionner correctement comme association des parents sans au moins un délégué par classe. C'est un rôle important, il ne prend pas tellement de temps. Qu'attend-t-on des délégués ? Les délégués organisent souvent une activité de classe (dîner, promenade, ...), encouragent les parents à assister au dîner de la Chandeleur, participent à trois réunions de délégués durant lesquelles sont transmis tant les bonnes nouvelles que les messages moins agréables. Vous serez, comme délégué, au premier rang pour apprendre une foultitude de choses sur l'école, ses professeurs, ses difficultés, ses objectifs, ses solutions.

Il nous manque encore des délégués pour les classes de 1G, 2A et 2B et enfin 3A. Nous passerons donc tout à l'heure dans ces classes pour faire un appel aux volontaires.

Je propose à ceux qui se sont déjà engagés de se lever pour que nous puissions les applaudir.

Le travail de délégué est plus agréable en binôme. Ceux qui voudraient se proposer pour les classes ne disposant d'un seul délégué, n'hésitez pas à le faire lorsque vous serez en classe.

D'autre part, aux parents qui ont décidé de ne pas prendre cette responsabilité... je vous demande de veiller sur vos délégués avec bienveillance... ils sont vos représentants ! S'il vous plaît, faites l'effort de systématiquement répondre à leurs



sollicitations. Les commentaires, tant positifs, que critiques, sont très appréciés !

Ensuite je voudrais insister sur l'importance de la participation des parents au diner de la chandeleur.

Je voudrais souligner l'importance de la participation de tous les parents à cette tradition de l'institut et je m'adresse ici plus encore aux nouveaux venus de première. C'est un moment particulier, amusant et important pour l'école.

Nous aurons besoin d'aide pour la préparation. Je fais donc un appel aux candidats qui sont prêts à aider... Manifestez-vous auprès de Delphine Samson.

Je me permets donc d'insister fortement pour que tous les parents participent à cet événement joyeux qui se tiendra les 31 janvier, 1^{er} et 2 février... notez-le d'ores et déjà dans vos agendas.

Dernier point avant de passer la parole aux autres, un petit mot sur les comptes de l'association :

Cette année encore, la cotisation reste inchangée à 15 euros ; c'est ainsi au moins depuis 13 ans.

Ce montant est indicatif ; selon leurs moyens et le nombre d'enfants inscrits à l'Institut, les familles contribuent plus ou moins...

Il y a de nombreuses cotisations à 30, 45 euros et il n'est pas rare d'avoir des cotisations de 100 euros, et nous vous en remercions sincèrement. Mais aussi nous avons quelques cotisations de montants inférieurs à 15 EUR, des familles qui peuvent éprouver des difficultés à contribuer et c'est bien ainsi. Mais nous insistons pour que toutes les familles contribuent.

En 2018-2019, le total des cotisations s'est monté à 7231 euros. C'est 800 euros de moins que l'année dernière, entre autres car l'année dernière nous n'avons eu que 357 familles qui ont contribué, c'est à dire 50 familles de moins qu'en 2017-18. Nous demandons donc à toutes les familles de faire un effort pour cotiser, selon leurs moyens.

Pour terminer, voici quelles sont les dépenses de l'AP :

Dépenses traditionnelles : cotisations à l'UFAPEC (Union francophone des AP de l'enseignement catholique), soutiens à la Chandeleur et à l'Association des Anciens Elèves, organisation du souper fromage des délégués, cadeaux aux enfants qui

Association des Parents

terminent la 6^e primaire, récompense aux meilleurs vendeurs de tombola, frais des réunions, ...

Dépenses extraordinaires 2018-19 : rafraîchissement de la cour des maternelles pour un montant de 2550 euros auxquels il faut ajouter 725 euros qui ont été récoltés à travers la vente de sacs et la bourse aux vêtements merveilleusement organisée par nos représentantes des maternelles et primaires.

Total dépensé 6691,2 Euros

Solde des comptes 2615 EUR

Un grand merci à notre trésorier, Ignacio Plaza, pour tout son travail de suivi.

Le choix des projets que nous soutenons se fait sur base des propositions des parents et nous tranchons en comité, s'il le faut.

Nous remercions les parents qui ont déjà versé leur cotisation et nous invitons les autres à le faire le plus vite possible.

Merci pour votre attention.

Le discours de rentrée de M. Paul Leblanc, Directeur de l'Institut



Monsieur le Président du
Pouvoir Organisateur,
Chers Président et Membres
de l'AP,

Madame la Sous-directrice,
Madame la Préfète,
Chers parents, chers
professeurs,

Finalement, les enseignants
ont beaucoup de chance. Ils
vivent deux printemps par an !

Car oui, une rentrée, dans l'enseignement, c'est un peu comme le printemps dans la nature. L'occasion d'un renouveau. Nous accueillons de nouveaux élèves, de nouveaux parents. L'été a libéré toutes les tensions de l'année précédente, les nouvelles idées fusent et tout le monde est content de se retrouver.



Voilà, c'est un peu ma façon à moi de vous dire que tout va bien aujourd'hui à Saint-Boni. L'école continue de s'agrandir (nous atteignons 980 élèves à ce jour), les élèves sont parfaits (normal puisqu'il s'agit de vos enfants), des travaux sont toujours planifiés. Nous avons pris un an de retard, la chaîne administrative est très longue, pour la rénovation de la cour intérieure qui se déroulera durant l'été 2020 ; la rénovation du toit du bâtiment Viaduc devrait avoir lieu durant l'année scolaire, ainsi que la rénovation de toutes les corniches du bâtiment central et, last but not least, l'été 2020 verra aussi le bâtiment Conseil se parer de nouveaux châssis. Bref, nous espérons que la prochaine assemblée générale des parents se déroulera dans une autre ambiance de renouveau (sans doute les pieds encore un peu boueux, fin de chantier oblige) dans un cadre encore plus idyllique pour nos élèves.

On s'attend ici à ce qu'après avoir planté le décor, je me déverse en atermoiements sur le décret titres et fonctions ou sur la FWB. Mais que nenni, détrompez-vous « Titres et Fonctions » s'est bien calmé ; il faut dire que les banderoles « Décret Catastrophe – Elèves sans prof » arborées aux frontons des écoles de Bruxelles et de Wallonie ont fait leur petit effet.

Et puisque nous parlons de printemps, un petit mot pour le climat pour vous dire que nous avons fait du bruit ainsi qu'un sitting aujourd'hui à Saint-Boni, tout de vert habillés, pour montrer notre inquiétude. J'attire votre attention sur le fait que Saint-Boni est sans doute une des seules écoles à avoir retiré toute forme de distributeur de soda, de chocolat et même d'eau. Il n'y a que des ventes sur le temps de midi, dont un magasin OXFAM.

Et donc, profitant de cet esprit printanier qui souffle aujourd'hui, voyons en quoi cette année sera nouvelle pour nous.

Nous sommes en plein démarrage de notre plan de pilotage. Nous y avons travaillé tous ensemble l'année dernière. Des objectifs ont été fixés et transmis au COPA. Nous voulons améliorer nos taux de réussite, dont nous n'avons pas à rougir. Mais il faut participer à l'effort commun. La connaissance du français doit être améliorée et ce sont des projets pour toute l'école qui se mettront en place au cours des six années à venir. On parle de parrainage, de coaching, de remédiations ciblées...

C'est aussi le début, du moins pour la FWB, du travail collaboratif. Nous n'avons certainement pas attendu qu'on nous l'impose pour travailler ensemble, mais il y a là de nouvelles pistes pour l'enseignement dans son ensemble. Je pense parfois, mais c'est un peu simpliste, que les mesures prises par nos gouvernements successifs sont surtout là pour faire fonctionner un réseau qui souffre d'une trop grande dépersonnalisation des processus. On importe dans le réseau libre, les problèmes du réseau officiel. C'est sans doute un peu facile comme interprétation. Nous devons nous aussi prendre notre part de responsabilité dans le constat que, plus qu'ailleurs et même qu'en Flandres, notre système éducatif est castrateur social là où il devrait être émancipateur social. Soyons bien clairs: toutes ces réformes n'ont de sens que si c'est l'élève qui en bénéficie. Pas dans ce qu'il gagne en facilité, mais bien en apprentissage de compétences et de savoir.

J'ai lu cet été quelques passages des 21 leçons pour le XXI^e siècle de Yuval Noah Harari, l'auteur de Sapiens et d'Homo deus... Ses idées sur l'évolution de l'enseignement sont assez interpellantes.

Il nous dit par exemple qu'en 1019, on ne pouvait pas plus prévoir l'avenir que maintenant. On ne pouvait pas prévoir un événement historique, mais on pressentait sans trop se tromper que l'organisation du travail devrait rester assez similaire en 1050. Aux invasions ou cataclysmes climatiques près, on savait que la société ne serait pas transformée radicalement en 30 années. Aujourd'hui, les choses vont beaucoup plus vite. Qui a commencé à travailler il y a 20 ou 30 ans a vu se modifier considérablement sa manière de s'organiser. Il n'y avait que très peu d'emails en 1993 ; qui fonctionne encore sans email en 2019 ? Mais qui serait capable de dire comment le travail sera organisé dans l'école en 2050 ? Cette année, dans trois écoles de la FWB, la société EduclT tente une expérience où tous les élèves de 4^e secondaire seront équipés d'un wordbook pour tous les cours, les professeurs, formés à la technique, utilisant tous ce biais. Révolutionnaire non ?

Aujourd'hui dit-il, tenez-vous bien, dans notre monde, donner plus d'informations à ses élèves est la dernière chose qu'ait besoin de faire un enseignant. Ils en ont déjà beaucoup trop. Il leur faut apprendre à en dégager le sens, à distinguer l'important de l'insignifiant et surtout à associer les multiples bribes d'informations en une vision d'ensemble du monde. Que devrions-



Association des Parents

nous donc enseigner ? De nombreux spécialistes de la pédagogie affirment que nous devrions passer à la pédagogie des quatre C : critique, communication, collaboration et créativité. Il faut avant tout apprendre à nos élèves à affronter le changement... Pour être à la hauteur du monde de 2050, il faudra non seulement inventer des idées et des produits, mais d'abord et avant tout, réinventer sans cesse. Finalement, notre seule certitude, c'est le changement. Et la société que nous construisons nous demande de rester flexibles tout au long de notre existence. Bientôt, pour garder une pertinence, économique mais aussi sociale, un "jeune" de cinquante ans devra être capable d'apprendre et de se réinventer constamment.

Et puis n'oublions pas le hackage de l'être humain. Dominons-nous la technologie ou est-ce elle qui nous domine ? Avec les progrès de la biotechnologie et l'apprentissage automatique, il sera plus facile de manipuler les émotions et les désirs les plus profonds et il sera plus dangereux que jamais de suivre son cœur. Quand Coca Cola, Amazon ou l'Etat sauront tirer les ficelles de votre cœur et appuyer sur les boutons de votre cerveau, comment ferez-vous la différence entre votre moi et leurs experts en marketing ? Il faudra savoir qui vous êtes et ce que vous attendez de la vie.

Et l'auteur de terminer son chapitre Education par les mots suivants :
« Si vous voulez garder un contrôle personnel sur votre existence et votre avenir, vous devez courir plus vite que les algorithmes, plus vite qu'Amazon et l'Etat et apprendre à vous connaître avant eux. Pour courir vite, ne prenons pas trop de bagages. Abandonnons toutes nos illusions, elles sont trop lourdes. »

Voilà, chers parents, il faut nous mettre en route vers un changement permanent. Mais n'est-ce pas finalement une autre manière de dire que le bonheur n'est pas au bout du chemin puisque le bonheur, c'est le chemin.

On pourrait croire que mon discours s'arrête ici avec cette morale déjà forte. Mais ceux qui me connaissent savent qu'il m'est difficile de prononcer un discours sans envoyer quelques flèches bien senties à la FWB. Celle-ci est particulièrement d'actualité puisque vous savez sans doute que le SEGEC a déposé une plainte auprès de la Cour Constitutionnelle pour rappeler les accords de la Saint-Boniface.

Depuis 2001, en écho au Pacte Scolaire de 1959, la FWB ne respecte pas l'accord de la Saint-Boniface et continue de sous financer le réseau libre. Cet accord promet un financement à hauteur de 75 % de ce qui est octroyé aux écoles du réseau officiel. Or, c'est à peine 50 % qu'il reçoit aujourd'hui et de récents financements propres au réseau officiel hypothèquent encore cette promesse pour vingt ans. Nous sommes tout à fait d'accord avec la gratuité demandée par le gouvernement, mais celle-ci s'apparente en l'état à une promesse électorale impossible à réaliser.

Serions-nous à tout hasard, en train de rallumer une guerre scolaire entre les réseaux ? L'avenir nous le dira.

Quoi qu'il en soit, le bonheur c'est le chemin, certes. Mais le chemin est parsemé d'embûches.

Belle rentrée à tous !



La lettre du Fonds de Soutien

Mesdames, Messieurs,

Chers Parents, Chers Amis,

Vous le savez, l'unique possibilité qu'ont les écoles de l'enseignement libre pour faire face à d'importantes dépenses nécessaires pour accueillir nos enfants dans un cadre agréable, est de pouvoir compter sur la générosité des parents qui peut se manifester sous diverses formes.

Pour la 59^e année consécutive, le Fonds de soutien a pour objectif de récolter les fonds nécessaires afin d'améliorer l'état des bâtiments scolaires et leur équipement, et de pouvoir honorer des dépenses plus lourdes. Mais vous l'avez bien compris, car chaque année, vous répondez présents !

Grâce à vos dons de l'an dernier, de nouvelles photocopieuses et du mobilier pour le réfectoire ont été achetés. De même, plusieurs châssis ont été remplacés.

Cette année, nous vous présentons trois projets. Le toit du bâtiment Conseil doit être réparé en raison d'une vilaine fuite d'eau. Or, vous connaissez ce proverbe japonais qui nous le rappelle : « La pluie tombe toujours plus fort sur un toit percé ». Les châssis du bâtiment du Conseil doivent à leur tour être remplacés, ce qui constitue à nouveau un énorme défi pour les prochaines années. Enfin, la cour intérieure doit être entièrement refaite.

Je rappelle que le montant suggéré à votre générosité et qui n'a pas évolué depuis 2005, est donné à titre indicatif et que le Fonds de soutien garantit la confidentialité des versements. Le numéro de compte reste le même: **BE34 3100 2937 2090/ BIC : BBRUBEBB**. Le montant reste aussi inchangé depuis 2005, soit **81 euros par an** et par enfant, ou **27 euros par trimestre** et par enfant. Le Fonds est aussi accessible aux **anciennes et anciens élèves** qui souhaitent faire un geste par rapport à leur ancienne école.

Grâce à votre aide, les besoins urgents auxquels doit faire face l'école, pour le plus grand bien de nos enfants, peuvent être à la portée du Fonds de soutien.

Merci à vous chers parents, chers amis, de donner ainsi toutes les chances à nos enfants de poursuivre leur parcours scolaire dans les meilleures conditions.

*Paul NELIS et Vincent DUJARDIN
Administrateurs du Fonds de soutien.*



Par sympathie

FABER INTER

ASSOCIATION D'AVOCATS - ADVOCATENASSOCIATIE

Drève des Renards 4&6/ bte 29 - Vossendreef, 4&6 / bus 29

Bruxelles 1180 Brussel

Michel Forges, avocat associé, ancien élève (LS 77)

Drève des Renards 4&6 / bte 29 - 1180 Bruxelles

tél. : 00 322 639 63 69 - fax : 00 322 647 13 40

gsm : 00 32 475 320 886

m.forges@faberinter.be www.faberinter.be



Un nouvel Econome... Bienvenue à M. Guillaume Catoire !

Mme Delphine Stocké ayant choisi de réorienter sa carrière professionnelle, le PO a désigné M. Guillaume Catoire pour lui succéder à la fonction d'Econome à l'Institut.

Nous tenons à remercier Mme Stocké pour l'efficacité dont elle a fait preuve au cours de ses sept années de travail à l'Institut et nous lui souhaitons bon succès dans ses nouvelles missions. Faisons donc connaissance avec notre nouvel Econome...

Bonjour Monsieur Catoire. Vous êtes depuis le 18 novembre notre nouvel économe. Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Ancien habitant de Forest, je vis aujourd'hui en Brabant-Wallon à Bousval, avec ma femme et ma petite fille Romane. J'aime pratiquer la plongée lors de mes voyages et suis passionné par l'œnologie, l'apiculture et la moto !

Quel est votre parcours professionnel ?

Ma carrière a commencé dans le secteur automobile. J'ai alors passé plusieurs années auprès d'un importateur et d'un équipementier dans différents services en logistique, marketing et aux achats.

Avec mon frère et mon père, nous avons ensuite

créé une société familiale de rénovation dans le bâtiment, qui continue toujours son chemin.

Il y a environ quatre ans, j'ai alors eu l'envie de me lancer dans l'enseignement. Après l'étude de l'agrégation à l'UCL, je suis devenu Professeur en économie-gestion à Nivelles, notamment au Collège Ste Gertrude.

Qu'est-ce qui vous a motivé à postuler pour cette fonction ?

La fonction d'Econome est très polyvalente. Elle permet beaucoup d'interactions avec tous les acteurs de l'établissement comme ceux de l'extérieur, les fournisseurs par exemple.

C'est un job de terrain, tout comme de gestion en bureau. Il faut s'adapter sans cesse, trouver des solutions. Il faut s'assurer du bon fonctionnement de l'école, mais également être visionnaire sur la possibilité d'améliorer de nouveaux points et apporter du confort dans le travail de chacun. Challenges au quotidien en perspective !

Quelles sont vos premières impressions après quelques jours dans le monde saint-bonifacien ?

Pour avoir senti différentes ambiances dans d'autres écoles, je trouve qu'il règne ici une belle sérénité, mais aussi une bienveillance vis-à-vis des élèves. Les bâtiments sont également accueillants. Quand je passe prendre mon courrier dans la salle des profs, les rires et les sourires sont de la partie. Tout le monde a l'air de se sentir bien dans l'école, comme en attestent les nombreux bénévoles, notamment à l'accueil, qui sont d'anciens élèves ou enseignants !





Coins insolites

Le garage à vélos

Jean VAN WILDER (6C)

Peu d'entre vous ont dû le remarquer, mais en rentrant dans l'Institut, sur la droite, se trouve un petit endroit de seulement quelques mètres carrés, recouverts d'un toit. Pas de porte pour y rentrer et la lumière s'allume lorsque l'on bouge grâce à un capteur de mouvements (c'est écologique, dis donc !).

Au sol, on retrouve de la ferraille. Utile pour certains, insignifiante pour d'autres, elle fait régner l'ordre parmi les plus courageux de tous les élèves. Je parle bien sûr des élèves cyclistes qui traversent Bruxelles tous les jours (ce n'est pas facile avec la météo belge) pour venir à l'école.

Tous les types s'y retrouvent : vélos de ville, VTT, vélos de route, mais également les trottinettes peuvent y trouver leur place. Ce local peut abriter jusqu'à une vingtaine de vélos. Si la place y manque, pas de panique ! Une dizaine de places sont encore libres sur la gauche. Le message de l'école est clair ; le vélo c'est génial !



Les retraités

Merci Agnès !



En juin 2019, Agnès Scordeaux a quitté l'école après 35 ans de présence au sein de l'Institut.

Agnès, après des humanités ucloises à l'Institut Montjoie, sort de l'Ecole normale l'Enfant-Jésus de Nivelles en juin 1981.

Elle débute sa carrière par différents intérimis pour arriver à l'Institut, en juin 1984, accueillie par Madame Wilmart.

Agnès va travailler un peu dans toutes les classes pour se poser dans la deuxième partie de sa carrière dans le cycle charnière du 3-4 avec Véronique Bareel et Régine Mommer.

Passer chez Madame Scordeaux, être en SC (initiales de sa classe), c'est comprendre le goût du travail bien accompli. Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Avec Agnès, une feuille d'exercice ne va se ranger dans le classeur tant qu'elle n'est pas complètement corrigée. Pour ce faire, Agnès agrafera si nécessaire une feuille de plus comme annexe à la première afin que les élèves puissent corriger leurs exercices et montrer qu'ils ont assimilé la matière.

L'ambiance de classe est studieuse et ordonnée. Derrière un cadre strict, ses élèves ont tout le loisir de faire éclore leur créativité au travers des productions d'écrits et des peintures à thème.

Agnès arrive toujours très tôt à l'école. On voit Agnès le matin dans la cour lors de sa surveillance et puis parfois à la récréation...et après Agnès disparaît dans sa classe. Durant le temps de midi, pas de pause, on corrige, tartine dans une main et bic rouge dans l'autre.

Après l'effort, le réconfort. Agnès va enfin poursuivre ses passions avec Gaston : danse, jardinage, moto sur les routes d'Alsace et promenades dans le brabant wallon.

Bon vent Madame l'institutrice.

Julien DESTRÉE, Instituteur



Une école citoyenne Un an de préparation !



Comprendre, se former, convaincre, construire une équipe porteuse, encore convaincre, pour arriver à un travail partagé par l'ensemble de l'équipe éducative (huit groupes de travail), quel exploit !

Pour nos 280 élèves de Primaire, quelle belle opportunité de pouvoir se construire, se prendre en main, devenir acteur de sa vie au sein de son école.

Epaulés par l'organisation « Les Ambassadeurs d'expression citoyenne » et son représentant Bruno Derbaix, nous avons pu lancer sur le mois de septembre et octobre, tambours battants, les prémices indispensables de ce grand projet qui demandera plusieurs années pour arriver à maturité.

A Saint-Boniface, nous avons toujours pensé que les élèves ont une place particulière, une place citoyenne... Ce n'est pas pour rien que la phrase d'introduction de notre projet d'établissement est « **une école où j'apprends à vivre, à devenir un citoyen responsable** ».

L'enjeu est aussi de faire en sorte que l'enfant puisse s'approprier son école et puisse s'y sentir bien. Un enfant qui se sent bien sera plus réceptif à de nouveaux apprentissages. Ce qui lui permettra de développer ses compétences.

Il est important de souligner que l'école citoyenne crée plus d'espace, pour que les élèves donnent leur avis et participent à la vie de l'école, sans pour autant qu'ils puissent s'attribuer les rôles des enseignants.

En pratique, nous avons débuté l'année par une mise au vert, afin de faire connaissance et d'instaurer un esprit collaboratif entre tous

les élèves. Ensuite, nous avons mis en place des mini-forums dans chaque classe, afin de définir des règles pour vivre ensemble dans le respect.

De toutes ces propositions, nous avons créé avec la participation de tous les enfants, les lois de l'année.

L'école citoyenne fonctionne entre autres via un conseil des élèves citoyens composés du délégué de chaque classe (12 délégués).

Pour l'élection de ces délégués, 160 candidats (57% des élèves !) se sont présentés et ont été formés.

Les différents délégués siègent depuis début novembre au **Conseil de citoyenneté** : un lieu de dialogue et de proposition qui permettra de gérer les situations difficiles, de discuter de certains problèmes de l'école, et surtout d'encourager les projets citoyens pouvant bénéficier au plus grand nombre.

L'école citoyenne est à ses débuts. Beaucoup de travail et d'investissement de chacun seront encore nécessaires.

Prochaine étape, la mise en place d'un carnet de valorisation des compétences citoyennes. Le système prévoit des ceintures de couleur différentes comme dans les arts martiaux.

Nous attendons impatiemment nos prochaines ceintures noires.

A suivre...

L'équipe éducative



Mise au vert



Formation des délégués



Formation des délégués



Mini-forum en classe





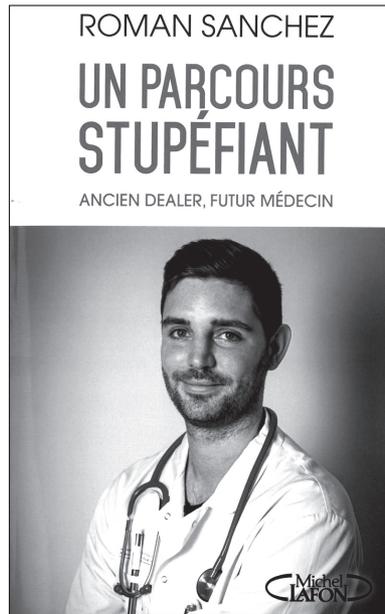
Animation de rentrée : « Ancien dealer, futur médecin »

Tanguy MEHAUDENS (6D)

Chaque année, l'Institut propose aux professeurs et élèves de rencontrer des personnes au parcours hors-normes. Cette fois-ci, il s'agissait de Roman Sanchez, étudiant français en dernière année de médecine. Ce n'est pas pour échanger sur ses belles études que Roman Sanchez s'est déplacé à Saint-Boniface, mais plutôt pour nous parler de son parcours avant d'en arriver là où il se trouve actuellement. Et le chemin a été long. En effet, avant d'entamer ses études, il a connu une sérieuse période creuse, pendant laquelle il s'est mis à consommer, puis vendre de la drogue, afin de s'amuser et de gagner de l'argent, peu au début avant que les sommes ne grimpent rapidement. Alors que ses notes scolaires et ses relations sociales chutaient vertigineusement.

Roman Sanchez se tenait devant nous, masse formée de deux cents élèves. Uniquement aidé par son ordinateur et son micro, il a commencé à nous raconter l'entièreté de son récit. Il commença par son enfance aisée dans un paisible village français. Roman était alors un jeune garçon charmant, assez bon élève et respirant la joie de vivre. L'aspect rieur de sa personnalité ressortait terriblement lors de sa présentation, parsemant son récit d'innombrables anecdotes et photos souvenirs, afin de mettre son public ainsi que lui-même définitivement à son aise. Ceci comportait tout de même quelque chose de troublant lorsqu'il entra dans le vif du sujet tout en gardant la même attitude bienheureuse.

Devenu adolescent, Roman, comme tous à son âge, désire s'entourer de bons amis. Il les trouve à l'école et c'est à ce moment précis que sa vie commence à basculer. Ensemble,



ils vont enchaîner les bêtises, comme celle de détruire une partie du mur d'enceinte de l'école. Il nous enseigne que c'est pendant cette période qu'il a goûté pour la première fois à la drogue. Dès lors, il ne la lâchera plus pendant des années, en consommant petit à petit des doses de plus en plus élevées. Un

beau jour lui viendra même l'idée d'en vendre, afin de se faire de l'argent facile. Encore une fois, ce moment-là a été une étape dans sa vie. Roman s'est alors contenté de vendre sa marchandise, décrochant totalement au niveau scolaire. Plus rien ne l'intéressait ni n'avait d'importance, pas même sa famille ou sa petite amie. À tel point qu'il n'alla tout simplement plus au cours du tout. Vers ses 16 ans, il eut même la bonne idée de faire pousser du cannabis dans son propre jardin, histoire de ne plus dépendre de tout un réseau en amont. Peu de temps après cette prise de décision, la police vint examiner son domicile et découvrit l'entièreté du trafic. Il ne pouvait nier l'évidence. Suite à cet épisode, il écopa de trois mois de prison avec sursis. Il pensait avoir commis une grossière erreur en plantant du cannabis chez lui, mais cette condamnation juridique lui fut finalement

bénéfique, servant d'électrochoc.

Toutefois, Roman n'était pas encore sorti d'affaires. Sourire aux lèvres, il nous raconta avoir erré entre des études ratées et une entrée à l'armée refusée. Il essaya même d'être pilote, mais fut renvoyé de l'école pour faute grave en plein vol. Encore une fois à cause la drogue, ou plutôt à tous les types de drogues qu'il enchaînait pendant cette période, passant quelques fois non loin de l'overdose et collectionnant quatre accidents de conduite au volant. Enfin, ouvrant les yeux sur les dégâts visibles de la drogue chez les autres, en parlant de son problème avec des personnes capables de l'aider et recevant un soutien de ses proches, il se mit doucement à entrevoir qu'un autre monde existait, qu'une vie sans dépendances était possible. C'est alors qu'il se lança un pari fou : celui de réussir des études de médecine.



Du côté des élèves

Aussitôt, il fut inscrit par sa mère dans une école privée de médecine, un cadeau non-négligeable nous avoua-t-il. Sûr de ces capacités, Roman brisa ses derniers contacts avec le monde de la drogue et travailla sérieusement. Rien n'a jamais été facile, et personne ne peut imaginer le mal qu'il a dû avoir à s'endormir en cette période. Mais toujours est-il que le travail semblait porter ses fruits. « Certes, au début, je n'ai franchement pas réussi brillamment et j'ai eu beaucoup de chance » nous a-t-il avoué. Néanmoins, il a eu le mérite de doubler son volume de travail et de se consacrer pleinement à la tâche. Et en fin d'année, il était sélectionné pour passer en seconde, « car le travail paye toujours ».

Aujourd'hui en dernière année, il est définitivement lancé sur la bonne voie. Cependant, il sait qu'il devra toujours prêter attention à ce qu'il consomme, afin de ne pas retomber dans ses travers passés. Le premier message, malgré le ton humoristique, est relativement clair. Il ne faut pas, à tout prix, se laisser tenter par tous les produits vendus comme étant géniaux et miraculeux, car tous rendent dépendant et contiennent des produits terriblement néfastes pour l'être humain. Après une longue description des différentes sortes de drogue et de leurs effets, le second et dernier enseignement tomba. Il est primordial pour se sortir de toutes situations problématiques de communiquer, d'accepter l'aide des autres et de vouloir changer sa situation, et ce au plus profond de soi-même. Sans ce simple désir, personne ne peut être capable de quoi que ce soit.

Cross Interscolaire 16 octobre 2019

Une belle participation de nos élèves de Saint-Boni lors de ce cross qui s'est déroulé sur le site du Stade Fallon.

Cette année, les plus jeunes sont venus en masse, pour nous aider à récolter 14 belles médailles.

Merci à nos élèves pour leur enthousiasme

Les Pdg (lire Profs de Gym)





Echange à Rome

Safouane OUAKRIM (5LG)

Le samedi 19 octobre 2019, notre classe est partie en voyage scolaire à Rome en Italie, dans le cadre d'un échange culturel avec une autre classe italienne. Les élèves de notre classe ayant chacun eu une famille d'accueil, nous nous sommes donc rapidement vu attribuer un correspondant italien avec qui nous avons dû entrer en relation durant toute la durée du séjour.

Tout d'abord, un tel voyage fut pour moi une découverte, puisque je n'avais jamais été en Italie, ni vécu dans une famille d'accueil. Je trouve personnellement que le fait de passer une semaine avec les élèves de notre classe, sans avoir la possibilité d'en voir d'autres, nous a beaucoup rapprochés. Ce voyage a apporté beaucoup d'entraide et de solidarité entre nous et il m'a appris à mieux connaître des personnes qui n'étaient pas dans ma classe l'an passé et que je considère à présent comme de bons amis.

Quant aux Romains, bien que distants avec nous le premier jour, ils se sont très vite habitués à notre présence et nous avons ainsi pu faire connaissance, nous rendre compte de nos points communs, rigoler ensemble et un tas d'autres choses que nous aborderons plus tard. De mon côté, j'ai très bien été accueilli par la famille de mon correspondant Donato, les repas préparés par la mère étaient succulents et l'ambiance y était très gaie ! Son père ayant travaillé longtemps en Belgique, nous avons pu dialoguer ensemble en français et parler des différences fondamentales qu'il y avait entre Rome et Bruxelles.

Ensuite, ce séjour m'a permis de m'ouvrir à une nouvelle culture, la culture italienne. Je n'avais pas nécessairement de préjugés vis-à-vis du pays et des personnes qui y habitent, mis à part sur la nourriture. L'Italie étant connue pour ses pâtes, ses pizzas ou encore sa mozzarella, je me devais d'y goûter comme pour beaucoup de personnes de la classe, et il est vrai que je n'ai pas été déçu ! La pizza mangée dans le restaurant le jeudi soir

était un délice mais la mozzarella et les pâtes préparées par la mère de mon correspondant Donato l'étaient tout autant ! J'espère pouvoir faire découvrir des plats aussi délicieux à Donato.

De plus, cette rencontre avec des élèves italiens de notre âge m'a permis d'enrichir mon vocabulaire à la fois français, puisqu'ayant dû formuler mes phrases d'une meilleure façon pour me faire comprendre auprès de mon correspondant, mais aussi italien. En effet, cette semaine à Rome m'a donné l'opportunité d'apprendre les bases de l'italien, car j'ai baigné dans la langue peu importe où j'allais. J'ai aussi pu en apprendre énormément sur des lieux ou monuments que je ne connaissais auparavant que de nom, comme le très célèbre Colisée ou





Du côté des élèves

encore la Chapelle Sixtine et sa célèbre fresque du jugement dernier, qui me fascine toujours autant.

Enfin, lorsque les élèves italiens viendront en Belgique, j'espère qu'ils ressentiront le même sentiment d'émerveillement et de découverte que j'ai ressenti. La Belgique est un pays qui, tout comme Rome, a une grande histoire derrière lui et renferme des lieux qui n'attendent que d'être visités. Mais surtout j'aimerais que les Italiens s'amuse autant que nous nous sommes amusés là-bas.

Pour finir, je recommande vraiment l'expérience que nous avons eu la chance de vivre. Vivre durant une semaine dans un pays et une ville qui ne partagent pas grand-chose avec son pays d'origine et en apprendre la culture est quelque chose de très plaisant et j'espère chaudement que cela arrivera à d'autres élèves de l'institut.

La promenade verte

Dans le cadre de la journée sportive de septembre, les élèves de rhéto se sont lancés à vélo et sous la pluie sur le parcours de la promenade verte autour de Bruxelles.





Les conférences de l'Association des Anciens

Dîner-conférence du 23 mai 2019 : L'Indépendance de la Justice en Belgique

Compte-rendu de Mai Thi NGUYEN (LMB 15)

Pour son traditionnel dîner-conférence, l'Association royale des anciens et anciennes élèves de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse a eu le plaisir d'accueillir en tant qu'invité d'honneur le plus haut magistrat de Belgique, Monsieur Jean de Codt. Ce dernier fut, jusqu'à son récent remplacement, le Premier Président de la Cour de Cassation. Pour cette conférence du 23 mai 2019, Jean de Codt a choisi de s'exprimer sur le thème de l'indépendance de la justice en Belgique. Il se penche sur ce qu'est la justice, ce qu'elle représente encore aujourd'hui et ce que la justice demande à être. Dans le contexte politique actuel, ces questions sont cruciales, mais aussi révélatrices d'un changement opéré dans la vision que la société porte sur la justice.

Qu'est-ce que la justice ?

Jean de Codt nous cite ce mot d'ordre exprimé par Koen Geens : « La justice doit opérer une révolution culturelle afin de devenir une organisation de services orientés clients ». M. de Codt s'insurge contre ce concept et s'inquiète, à juste titre, du rôle du juge dans cette vision managériale de la justice. Il affirme que le juge est un acteur politique essentiel pour l'organisation démocratique actuelle. En effet, en raison de la multiplication des demandes adressées aux juges, ces derniers sont amenés non seulement à dire le droit, mais également à dire ce que le droit doit être. En d'autres termes, le juge est conduit à appliquer le droit tel qu'il est inscrit dans notre système normatif, mais, au-delà de cela, il est également amené à se positionner sur le bien-fondé d'une telle application. Il serait alors réducteur de transformer la justice en une organisation chargée de servir le client roi : « La justice est là pour rendre des arrêts et non des services ».

La justice et la démocratie

« Le juge est marqueur de la démocratie, car il est un vecteur de civilisation ». En effet, l'acte de juger permet de mettre fin à la violence. La justice, en imposant de respecter telles règles, permet d'éviter les actes



de vengeance caractéristiques d'une société barbare. Si la société actuelle peut être qualifiée de démocratique, c'est parce qu'elle consacre une place centrale à la justice. Selon Jean de Codt, « la justice n'est pas la vengeance, c'est l'introduction d'une temporalité, d'une réflexivité qui se veut être gage de mesure ». En effet, face à un pouvoir législatif qui prend des décisions très rapidement, il faut des institutions de l'équilibre qui permettent des discussions plus lentes, plus raisonnables et plus proches des citoyens.

La justice comme pouvoir constitué

Le constituant belge a décidé en 1830 que le Royaume serait une démocratie et, pour ce faire, il a mis en place trois pouvoirs : le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. La Constitution belge a inscrit ces trois pouvoirs sur un strict pied d'égalité sans que l'un d'eux ne puisse empiéter dans les sphères d'attribution des autres. Il n'existe dans la Constitution aucun article permettant d'établir une hiérarchie entre ces différents pouvoirs. Pourtant, le pouvoir judiciaire a fini par adopter un positionnement particulier face aux deux autres pouvoirs, car ces derniers sont susceptibles d'être examinés par lui. Le pouvoir judiciaire belge, en mettant fin par exemple aux conflits d'intérêt et à la corruption, se positionne finalement comme contre-pouvoir. Jean de Codt se demande alors si le pouvoir judiciaire, généralement considéré comme le « troisième pouvoir », ne serait pas finalement plus puissant que les deux autres pouvoirs ? Il constate par conséquent la tentation de la part des deux autres pouvoirs de le désarmer.

La justice et sa légitimité

Si la justice est un pouvoir, quelle est alors sa légitimité ? Pourquoi le pouvoir judiciaire serait sur le même pied d'égalité que le pouvoir législatif, alors qu'il n'est pas élu au suffrage universel ? Selon Jean de Codt, il faut renoncer à l'idée que l'origine d'un pouvoir suffit à la qualifier. Il nous dit que « ce qui fait la légitimité d'un pouvoir, ce n'est pas son origine,



mais la manière dont il est exercé ». Pour le pouvoir judiciaire, la condition d'exercice qui fonde sa légitimité est avant tout son indépendance. Cette indépendance est garantie par plusieurs textes fondamentaux et part de l'idée que le juge saisi d'une affaire ne peut être influencé par des éléments extérieurs aux faits de la cause. Pour pouvoir rendre une solution dite « de justice », le juge doit exercer ses pouvoirs en toute impartialité et à l'abri de toute pression. Si la légitimité du judiciaire est caractérisée par son indépendance, c'est finalement cette indépendance que les autres pouvoirs auront tendance à limiter, afin de se débarrasser de la justice comme pouvoir constitué. Jean de Codt craint que ce mouvement soit déjà en cours et que les normes managériales finissent par l'emporter sur les règles de droit.

La justice en sous-effectif

Dans le cours de son exposé, Jean de Codt nous partage des chiffres alarmants. En 2014, il a été décidé de réduire le budget consacré à la justice de 2% par an durant 5 ans, des gels budgétaires se sont rajoutés à cela. Le constat est le suivant : la Belgique est le pays qui consacre le moins d'argent à sa justice, soit 0,5% de son budget face à une moyenne européenne de 2,2% ! Pourtant, le nombre d'affaires traitées par habitant en Belgique est l'un des plus élevés au monde. Cependant, depuis 2 ans, la Belgique refuse de publier les données statistiques actuelles. Notre ancien président de la Cour de Cassation peut par ailleurs nous partager ce constat qu'aucune juridiction en Belgique ne travaille avec un cadre complet ; que la juridiction cantonale a connu depuis début 2019 la suppression de 67 justices de paix sur un total de 229 ; que le nombre de candidats à une fonction de magistrat a baissé de 50% ; que sur les 275 places de greffiers déclarées ouvertes, 49% de ses places n'ont pas été remplies, malgré qu'il y ait une réserve de recrutement. Jean de Codt affirme que le personnel est la substance-même de ce pouvoir et prétend que « l'exténuation de la justice par la privation de son personnel est une méconnaissance de l'Etat de droit ». Alors que la Constitution a confié, au nom de l'indépendance de la justice, au législateur la compétence de fixer les cadres organiques du personnel des cours et tribunaux, dans les faits, nous constatons que c'est l'exécutif qui tire les ficelles en fonction de ses estimations et calculs budgétaires.

Sur les questions préalablement posées, à savoir *qu'est-ce que la justice ?*, *qu'est-ce qu'elle représente ?* et *qu'est-ce qu'elle aspire à être ?*, notre invité Jean de Codt résume sa pensée en disant que la

Association des Anciens

justice est un des trois pouvoirs constitués de l'Etat, qui représente aujourd'hui une quantité négligeable et aspire à redevenir autre chose qu'une variable d'ajustement du budget fédéral.

Conférence du 9 septembre : le sport d'élite, l'olympisme et la gouvernance du sport

Compte-rendu de Nathalie PHAM KHAC LUAN (LS 12)

Le 9 septembre dernier, l'Association des Anciens a choisi de mettre à l'honneur un thème bien particulier au cœur de la deuxième soirée-débat organisée en l'honneur de son 125^{ème} anniversaire : celui du sport d'élite, de l'olympisme et de la gouvernance du sport. A cette occasion, des invités de marque ont répondu présent en vue de partager leur point de vue sur ces phénomènes dont l'influence et la portée sont souvent méconnus du grand public.

La notion d'olympisme a été en premier lieu abordée par Pierre-Olivier BECKERS, le président du Comité olympique et interfédéral belge. « L'olympisme est une philosophie de vie qui met le sport au service de l'Humanité », a-t-il indiqué. Le message est clair : loin de référer uniquement à l'organisation d'une compétition au cours de laquelle des athlètes venus des quatre coins du globe se rencontrent dans le but d'amasser le plus grand nombre de médailles, l'olympisme est un réel mode de pensée qui puise son fondement dans le dépassement de soi, mais aussi le respect, la solidarité et l'amitié.

Jacques BORLÉE était également de la partie. L'ancien sprinter et actuel entraîneur des Belgian Tornados nous a, quant à lui, fait l'honneur de parler du sport d'élite et de révéler ses secrets pour atteindre l'excellence.

De manière assez surprenante, la clé selon lui réside non pas dans la discipline, la technique, et encore moins l'hyperspécialisation, mais bien dans l'harmonie entre le cerveau et le corps. A cet égard, il insiste sur le fait qu'une place toute particulière doit être accordée aux exercices de relaxation ainsi que sur l'importance de l'utilisation des ondes alpha. Dans cette quête de l'harmonie, l'entraîneur a également un rôle capital en ce qu'il a pour mission de créer un climat dans lequel règnent le respect, la confiance et l'empathie. Il ne peut se cantonner à l'apprentissage de la technicité et doit être capable de trouver les mots justes pour que l'athlète dont il est en charge puisse se sublimer à l'instant voulu.

La soirée s'est clôturée sur l'intervention de Thierry ZINTZ qui a poussé à la réflexion sur la gouvernance du mouvement olympique. Comment



diriger une organisation sportive ? Dirige-t-on une organisation sportive comme on dirige un hôpital ou une entreprise ? Comment lutter contre les nombreuses dérives inhérentes à la gouvernance et à la pratique sportive telles que le dopage, le trucage de matchs ou les paris illégaux ? Si endiguer les réalités précitées reste encore un défi pour les autorités sportives, une chose est sûre, la bonne gouvernance ne peut se réaliser qu'en étant guidée par de grands principes comme l'intégrité, l'autonomie, la transparence et bien évidemment la démocratie.



En définitive, bien qu'il présente des imperfections, le sport de haut niveau demeure essentiel dans nos sociétés en ce qu'il est porteur de valeurs tant humaines que morales qui se déclinent sous diverses formes et à tous les niveaux. Dans la même lignée, il convient en outre d'évoquer sa fonction fédératrice. En effet, il constitue indéniablement un moyen de rassembler les citoyens d'une même nation en leur procurant dans les victoires un sentiment commun de fierté et dans les défaites en accroissant la solidarité entre eux. Et finalement, plus encore, il nous rappelle qu'il est tout à fait permis de rêver et qu'en réalité tout est possible lorsqu'on y croit...

Conférence du 7 novembre 2019 : engagement et enseignement

Compte-rendu de Pauline VANDENBOSCH (LG 15)

Engagement et enseignement, deux mots remplis de sens à l'époque actuelle et pourtant ensemble, ils sont plus flous. C'est ce que les intervenantes de la conférence « Engagement et enseignement » nous ont expliqué par le témoignage de leur vie personnelle et professionnelle.

Tout d'abord, Marie-France VANWELDE, ancienne directrice, nous a présenté le « Décret Mission ». Il dit que l'école doit fournir le nécessaire



aux élèves pour qu'ils deviennent de bons citoyens. D'une part, il est vrai que c'est une jolie phrase, mais qu'en est-il dans la pratique ? En effet, il est difficile aux directions et aux enseignants de réaliser cette demande car beaucoup de difficultés sont sur leur route : les obligations décrétales, la pénurie d'enseignants, etc.

Ensuite, Gaëtane CONVENT nous a présenté son parcours. Passant par le mouvement de jeunesse et le bénévolat, elle met en avant la chance qu'a la Belgique de permettre aux jeunes de s'engager dans la société dès le plus jeune âge. Comme par exemple dans le scoutisme : il s'agit vraiment « d'un réseau de jeunes par les jeunes », ce qui est rare dans les autres pays.

Ayant rédigé certaines lois concernant l'enseignement, elle nous a transmis son questionnement dans cette démarche et la complexité de cette tâche.

Pour finir, Vinciane GILLARD nous a raconté, via une histoire vraie, le but de l'association (CYREO) dont elle est la directrice. Elle m'a particulièrement touchée car, par son témoignage, elle dégageait de la bienveillance à l'égard des autres. Chacun a ses forces et a ses faiblesses et l'école doit stimuler l'excellence de chacun avec le souci de favoriser l'équité de tous les élèves. Elle a parlé aussi des valeurs apportées par l'école et, donc, par l'enseignant.

En conclusion, tous ces témoignages m'ont permis de visualiser le sens de l'engagement et de l'enseignement sous différents angles. Ils m'ont permis d'affirmer ceci : il faut toujours avoir de la bienveillance vis-à-vis du monde de l'enseignement car même si de nombreuses personnes croient qu'il régresse, il y a toujours des personnes engagées qui ont la flamme de vouloir changer les choses.



Le symposium et le vautour

Nous parlions longuement
Nous étions assis en demi-cercles derrière des bureaux incurvés équipés de micros
de bouteilles d'eau de source
Nous discussions de la fonte des glaciers
de la cotation de l'eau potable en bourse
Nous récitions des répertoires souvenir
des noms d'espèces vouées à l'effacement
(répétions pour ne pas oublier, répétions en superstition)
Parfois nous échappait un
bâillement

Nous invitations pour nous distraire
des photographes des savants
Ils nous parlaient de leurs livres que nous n'avions pas lus
Ils présentaient papier glacé
des vignettes pleines de mystère
les beaux animaux de l'air, de la terre et des mers
Ils expliquaient
l'obsolescence et l'éphémère
Au fil des pages les espèces vivantes devenaient
des survivances de vocabulaire
Nous nous étonnions que célébrant la nature ils oublient de s'émerveiller
d'une espèce de rapace à dix doigts faibles étonnamment capable
de construire des machines et fabriquer diverses substances, parmi quoi
de la cire adaptée à un usage auriculaire
et des bandeaux de nuit en coton bio
qui faisaient taire les plaintes des animaux et permettaient
d'ignorer les grands trous dans les forêts
Deux avantages majeurs dans notre situation

(Au moment où le vautour fait de grands cercles dans le ciel avant de piquer au sol
il y a pour la proie la possibilité d'une fuite
Non pas la fuite des serres mais des griffes bien plus acérées
de ta propre bêtise
de ta propre peur
Le vautour ne vole pas nécessairement plus vite que tu ne cours
mais tu crois que tes chances sont nulles c'est là que tu cèdes l'avantage
Quand tu crois que de toute façon tu es de la dernière génération qui pourra vivre
convenablement
et qu'alors autant rester dans la plaine finir de consommer ton joli
pique-nique.)

Geneviève GENICOT
Ici/Ailleurs, Compagnie
Directrice artistique
genevieve.genicot@gmail.com
<http://iciailleurscompagnie.blogspot.com>
<http://atelierdelavirgule.blogspot.com>



COURS DE CONVERSATION

LOPPEM
CONVERSA



Néerlandais ou anglais

Pour des jeunes de 10 à 18 ans

- **des méthodes de travail interactives**, axées sur la maîtrise de l'oral (la conversation)
- dans une **ambiance unique de vacances** : sports et activités inclus
- **une immersion totale** dans la langue choisie : celle-ci est parlée constamment et partout, même en dehors des cours



Périodes

2 - 12 juillet 2020
2 - 12 août 2020

Inscrivez-vous
sur notre site web

« Nous ne sommes satisfaits que lorsque les élèves rêvent dans la langue cible ! »



www.loppemconversa.be

info@loppemconversa.be



École abbatiale de Zevenkerken

Zevenkerken 4
8200 Brugge





Collecte des informations : Joël Husdens

Mariage

- Marie-Domitienne DEPROOST (LG 12) et Jean-Paul CETIN, 26.10.19

Naissance

- Auguste (3^e), chez Florence DELFOSSE (LL 04) – GUERRISI, 01.07.19
- Olivia (1^{ère}), chez Alexandra HOSTE (professeur à l'Institut) et Matthieu POSSOZ, 16.08.19
- Florent (5^e), cerise sur le gâteau, chez Pascal (LS 99) et Laurence VANWELDE, 01.09.19
- Ella (2^e), chez Audrey PARENT (professeur à l'Institut), 08.10.19

Décès Anciens

- Alain de MIOMANDRE (LGa 59), 11.06.19
- Yves de LE HOYE (LGa 71), 22.07.19
- André FLION (LG 55), frère de Michel FLION (LGa 59), 26.07.19
- Robert DONCEEL (LG 56), 06.08.19
- Paul-Emile LAGASSE (LG 43), 21.08.19
- Marc GROSSMANN (LGb 64), 28.10.19
- Georges Eric te KOLSTE (LM 82), 02.11.19
- Luc PONETTE (LG 56), 18.11.19

Décès Parents et Amis

- Mme Marie-France MERRY, épouse de Paul VAN GOSSUM (COM 64), mère de Philippe GENDARME (ancien élève) et de Jean-Paul VAN GOSSUM (LGa 91), belle-soeur de Luc (LGa 66), Marc (LGa 71) et André VAN GOSSUM (LGa 71), 16.07.19
- M. Enzo PATRIZIO, époux de Mme Carmelina Del DUCA, père de Rachele et Patrizia PATRIZIO, 13.10.19
- M. François VANDENBOSCH, père de Pierre VANDENBOSCH (LM 77), beau-père de Luc PLACET (LM 77), grand-père de François (SC 08), Nicolas (LG 11) et Pauline (LG 15) VANDENBOSCH, de Laurent PLACET (LMb 09) et de Cédric BEAUDART (LMb 09), 27.11.19

Mon ami de jeunesse Luc Ponette, condisciple de notre rhéto Gréco-Latine 1956 à Saint-Boniface, s'en est allé repartir à la recherche de la belle Mira.

Dans notre classe d'environ quarante élèves, il ouvrait pour nous la porte du théâtre et de l'expression verbale. Nous avons la chance d'avoir pour professeur de diction commun un ancien pensionnaire de la Comédie Française : Monsieur Laumônier, qui était né sous le second empire et avait joué dans la première de Cyrano de Bergerac,

Luc Ponette avait été actif surtout à Paris, mais sa participation à Mira, un film flamand, dans le rôle de Rondeau, le frère ingénieur francophone, en a fait un symbole des relations subtiles entre nos deux cultures belges ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Mira_\(film\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mira_(film))).

Merci, Luc de nous avoir introduits par les ondes à tant de grands personnages de notre culture.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Luc_Ponette

Paul THIELEN

**Bloquez dès à présent la soirée du mercredi 13 mai 2020
pour le traditionnel dîner-conférence
de l'Association des Anciens qui aura pour sujet :**

**"Les Nassau-Weilbourg, depuis 130 ans sur le
trône du Grand-Duché de Luxembourg".**

Du Grand-Duché de Luxembourg, notre proche et prospère voisin du sud-est, nous ne connaissons finalement pas grand-chose. Souvent même, c'est à gros traits que l'on enfonce certains clichés réducteurs. Quant à son Chef d'Etat, S.A.R. le Grand-Duc Henri, se souvient-on que sa mère, la Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, épouse du Grand-Duc Jean, était la soeur aînée de nos rois Baudouin et Albert II ? La Grande-Duchesse Charlotte, à la tête du pays durant 45 ans, est peut-être encore dans certaines mémoires, mais qui régna avant elle ?

L'orateur sera Patrick François (LG 78), directeur du 1^{er} degré de l'Ecole Secondaire Libre saint Hubert, à Saint-Hubert, qui est aussi guide officiel de la Ville de Luxembourg et du Palais Grand-Ducal. C'est avec passion qu'il nous entretiendra de cette dynastie méconnue des Nassau-Weilbourg, sur le trône, depuis 1890, du seul grand-duché du monde. Une soirée qui éclairera en quelque sorte, a posteriori, le témoignage exceptionnel donné par S.A.R. le Grand-Duc Henri en novembre 2017, dans le cadre des Grandes Conférences Catholiques, pour le 150^e anniversaire de notre Institut.



Nos Anciens publient

Canicule

Geneviève Genicot (LG 97)

Maelström Éditions, 2019, 52 p.

La première nouvelle de Geneviève est publiée ce décembre aux éditions Maelström.

Elle s'intitule « Canicule » et se déroule à Bruxelles – en partie à Ixelles, dans les environs de l'école.

On y suit les aventures d'un accompagnateur de train qui découvre des plis secrets dans le temps et l'espace de la ville...

Voici le 4^e de couverture pour vous mettre en appétit...

Geneviève Genicot #87

Canicule



booklog Bruxelles se conte histoires urbaines à dire

L'enveloppe, épaisse, semblait avoir beaucoup voyagé ; elle était froissée et légèrement déchirée sur un coin. De larges timbres figurant des fleurs exotiques occupaient toute la partie supérieure de l'enveloppe.

« Je sais qu'il vous sera difficile de me croire mais je vous demande de me lire jusqu'au bout. Tout ceci vous semblera sans doute absurde. C'est précisément la raison pour laquelle

j'éprouve le besoin de vous rapporter les événements qui se sont produits l'été dernier pendant la canicule à Bruxelles, et qui vous en apprendront plus sur ma disparition. »

Voici le récit de Thomas Kenisman, accompagnateur de train à la SNCB, qui découvre des plis secrets dans le temps et l'espace de la ville...

Un exemplaire signé peut être obtenu par commande à l'adresse ici.ailleurs.compagnie@gmail.com (3€ + frais de port).

Agenda

(consultez le site www.saint-boni.be où l'agenda est régulièrement mis à jour)

Janvier

Lu 6 : Reprise des cours à 8h30

Du ma 7 au ven 10 : Animation EVRAS - élèves de 4^e

Du ma 20 au ve 24 : Animation EVRAS - élèves de 5^e

Du vendredi 31 janvier au dimanche 2 février : **Week-end de la Chandeleur (fête de l'Institut)**

Février

Ve 21 : Remise des bulletins (1^{re} à 4^e)

Du samedi 22 février au dimanche 1^{er} mars : Congé de Carnaval

Mars

Du me 4 au ve 6 : Journées sociales des rhétos
Retraites des 5^e

Ve 13 19h30 :

Sa 14 19h30 :

Di 15 15h00 :

Je 19 19h30 :

Ve 20 19h30 :

Sa 21 15h00 :

Pièce de théâtre : Alice au pays des merveilles

Je 19 et ve 20 : "Parcours ton orientation" - élèves de 2^e

Je 26 : Soirée d'information pour les parents et les élèves de 4^e en vue du choix d'option du troisième degré

Ve 27 : 100 jours des rhétos et carnaval

Entre le 28 mars : Voyages des rhétos
et le 3 avril : Journées de formation aux premiers soins (4^e)
Improvisation théâtrale (2^e)
Activités artistiques (1^e et 3^e)

Avril

Ve 3 : 8h30 - 10h10 : Cours

10h25 - 12h00 : Animation spirituelle

13h15 - 14h05 : Cours

14h30 : Remise des bulletins

16h00 - 19h00 : Réunions parents-professeurs

Du samedi 4 avril au dimanche 19 avril : Congé de Pâques

Lu 20 : Reprise des cours à 9h20